

# Liste pour la vente du mercredi 6 novembre 2019

N° de vente : 77

Ordre	Désignation	Estimation
1	École FRANÇAISE du XIXe siècle Tête de Napoléon laurée Applique en bronze à patine médaille, plaque avec n°3378. Fonte à la cire perdue. Accident (nez écrasé). 10 x 5,5 x 5,5 cm	100/200
2	D'après Auguste PRÉAULT (1809-1879) Le Silence, Médaillon de la tombe de Jacob Roblès (Père-Lachaise), 1843 Épreuve en bronze. Fonte au sable. Signé (sur le côté gauche) : A. Préault et S F Baquié. D. 19 cm	1500/2000
<p>LITTÉRATURE EN RAPPORT : Isabelle Leroy-Jay Lemaistre, « Le Silence », Nouvelles acquisitions du département des sculptures, 1984-1987, RMN, n°37, p. 121-123. Auguste Préault : sculpteur romantique 1809-1879, catalogue d'exposition, Paris, musée d'Orsay, 20 février – 18 mai 1997, Blois, Château de Blois, 20 juin – 28 septembre 1997, Amsterdam, Van Gogh Museum, 17 octobre 1997 – 11 janvier 1998, Gallimard, RMN, 1997.</p> <p>« C'est, on le comprend aisément, une des œuvres les plus célèbres de Préault à en juger par le nombre de répétitions faites à l'époque et par l'intérêt qu'elle a suscité auprès des artistes et des écrivains. » rappelle Isabelle Leroy-Jay Lemaistre, spécialiste de la sculpture romantique à propos de l'œuvre de Préault. Des exemplaires en plâtre du médaillon de Préault sont connus : au musée Bonnat-Helleu à Bayonne ; au musée Carnavalet à Paris ; au Hirshhorn Museum à Washington. Au tournant du siècle, il s'en trouvait un sur le piano d'Henri Murger, un dans la vente Corot, un dans la collection de G. Desvallières. Nadar en posséda également une épreuve et Millard en avait repéré un exemplaire d'après Préault servant d'enseigne rue Fontaine-St-Georges.</p>		
3	Gustave DORÉ (1832-1883) Amour lançant une flèche Bronze à patine brun clair. Signé : « G. DORE » sur la terrasse. Porte le cachet du fondeur « Thiebault frères Paris ». H. 16,5 cm, repose sur un socle en marbre (H. 2cm)	1000/1500
4	Réduction de la Vénus de Milo Épreuve en bronze à patine brune sur socle en pierre. Fonte au sable Barbedienne. Signature du fondeur (sur la tranche de la terrasse) : F. BARBEDIENNE. Cartel : JB 6 DÉCEMBRE 1905. 19 x 6 x 5,5 cm	200/300
5	D'après Antoine Louis BARYE (1795-1875) Daine couchée, vers 1857 Épreuve en bronze à patine brun nuancé. Fonte au sable. Signé (sur la terrasse à l'arrière) : BARYE. 6 x 10,5 x 4,8 cm	200/300

LITTÉRATURE EN RAPPORT : Alain Richarme et Michel Poletti, Barye, Catalogue raisonné des sculptures, Gallimard, 2000, A 142, p. 282.

<b>Ordre</b>	<b>Désignation</b>	<b>Estimation</b>
6	Antoine Louis BARYE (1795-1875) Cerf de Virginie . Plaque en bronze, fonte ancienne à patine brune. Cachet du fondeur Eck et Durand au revers. 11 x 14,5 cm	300/400
	LITTERATURE EN RAPPORT : Alain Richarme et Michel Poletti, Barye, catalogue raisonné des sculptures, Gallimard, 2 000, modèle répertorié sous le n°A223, p. 363.	
7	Antoine Louis BARYE (1795-1875) Lapin couché oreilles dressées Bronze à patine brune. Signé « Barye » sur la terrasse. Porte la marque du fondeur Barbedienne et à l'intérieur le numéro 43. H. 5,5 L.7 l. 4 cm	300/500
8	Clovis-Edmond MASSON (1838-1913) Souris aux deux sucres, vers 1900 Épreuve en bronze à patine brun nuancé et albâtre. Fonte au sable. Signé (sur la terrasse) : C. Masson. Avec socle 10 x 9,2 x 5,9 cm	300/500
	Sculpteur animalier, Clovis-Edmond Masson, élève d'Antoine-Louis Barye, expose régulièrement au Salon de Paris. Le musée municipal de Nîmes possède plusieurs de ses sculptures. Le modèle de la Souris aux deux sucres a rencontré un très grand succès, comme en témoigne sa large diffusion.	
9	EUROPE ou ÉTATS-UNIS, XIXe-XXe siècles Bison Épreuve en bronze à patine noire. Fonte à la cire perdue. Pas de cachet de fondeur, ni de numérotation. 7,5 x 12 x 5 cm	100/150
10	François BRIFFAULT (1862-1930) Veau en arrêt devant une grenouille Bronze à patine brun vert. Signé et daté : « F. Bruffault 1893 » sur la terrasse. Dédicacé pour : « Louis Lumet, F.B. » H. 17 x (terrasse) L. 24 x l. 11.5 cm	400/600
11	Antoine Louis BARYE (1795-1875) Hercule et le sanglier d'Erymanthe Fonte d'argent. Signé « BARYE » sur la terrasse. Reposant sur un socle en marbre rouge griotte. H. 14,5 cm (dont socle 1,6 cm)	2500/3000
12	Antoine Louis BARYE (1795-1875) Daim roulant une pierre Bronze à patine brun clair. Signé « Barye » sur la terrasse. Fonte ancienne. 13,5 x 22 x 11,4 cm	800/1200
	LITTERATURE EN RAPPORT : Alain Richarme et Michel Poletti, ibid., modèle répertorié sous le n°CS201, p. 466.	
13	Charles CORDIER (1827-1905) Enfant Kabyle Statuette en bronze à patine brun clair. H. 26 cm	500/700
14	Jules DALOU (1838-1902 Paris) Paysan au repos Bronze à patine brun clair. Signé Dalou, porte la marque et l'insert circulaire du fondeur Susse Paris, les inscriptions cire perdue. et BRONZE frappé sur la terrasse. H. 12,2 cm	500/600
15	École ITALIENNE vers 1900 Aigle les ailes déployées Bronze à patine brune. Porte le cachet du fondeur milanais «G.Curti». H. 52 cm	800/1000

<b>Ordre</b>	<b>Désignation</b>	<b>Estimation</b>
16	Christophe FRATIN (1801-1864) Autoportrait Bronze à patine brun clair. Estampillé Fratin à l'arrière. H. 19,5 cm	6000/8000
17	École FRANÇAISE vers 1900 Jeune paysanne au seau Bronze à patine brun clair. Porte une signature illisible sur le devant de la terrasse. Porte le cachet du fondeur A.Valsuani. H. 19,5 cm	500/600
18	École ITALIENNE vers 1880 Zittellona Bronze à patine brune. Porte une signature difficilement lisible « P. CORCAS ou P. CORCOS » sur la terrasse. Porte la marque du fondeur « Fond . Nelli . ROMA ». H. 31 cm	400/600
<p>La fonderie Nelli (1881-1897) créée par Alessandro Nelli est considérée comme la référence pour les grands sculpteurs italiens de l'époque. De réputation internationale, elle édite les œuvres d'artistes étrangers résidents à Rome, ainsi que celles de Tiffany and Co à New-York. Employant près de deux cent cinquante personnes, elle gagne prix et diplômes de mérite lors de diverses expositions à Londres, Paris et Melbourne, ainsi que lors de l'Exposition universelle de 1889.</p>		
19	Victor-Joseph SEGOFFIN (1867-1925) Étude pour Lassitude Bronze à patine grise. Signé AJV Segoffin, daté 1897 sur le côté droit et titré Lassitude étude sur le côté gauche. H. 29 cm	300/400
20	Jef LAMBEAUX (1852-1908) Lutteur Bronze à patine brune nuancée de vert. Signé « Jef Lambeaux » sur l'épaule droite. H. totale 53 cm, sur un piédouche en marbre (H. 13 cm)	1800/2000
<p>Il s'agit de la tête de l'un des personnage du groupe Les lutteurs de 1895. Le groupe entier est conservé au musée d'Ixelles et une grande version en bronze est conservée au musée de la sculpture en plein air de Middelheim (commune d'Anvers).</p>		
21	Charles SAMUEL (1862-1939) La jeune Belge Bronze à patine brun clair nuancé de vert. Signé « Ch. Samuel » sous l'épaule gauche. Porte le cachet du fondeur « Siot Decauville fondeur Paris ». H. 36 cm, repose sur un socle en bois (H. 19 cm)	600/800
22	Jules L. PRINTEMPS (1831-1899) Portrait de femme Buste en marbre. Signé, situé et daté à Paris, 1888. H. 86 cm	2000/3000
23	Jules DESBOIS (1851-1935) La Vigne (buste de Bacchante), avant 1908 Titre (sur la base devant) : LA VIGNE. Épreuve en bronze à patine brune, n°23. Fonte à la cire perdue Adrien Aurélien Hébrard. Cachet et numérotation (au dos sur la base). Signé (en bas à droite) : J. Desbois. 18 x 11 x 8,5 cm	1500/2000

Le musée Jules Desbois de Parçay-les-Pins possède l'épreuve n°26 (Inv. n° PR D.0001.2.1.) de ce modèle. Son édition par Adrien-Aurélien Hébrard a commencé en 1907 et s'est arrêtée en 1934. À l'heure actuelle, 44 exemplaires de La Vigne, chacun fondu à la demande, sont connus, selon les informations transmises par le musée Jules Desbois. Les œuvres du sculpteur, proche d'Auguste Rodin, sont aussi présentes dans les collections du musée d'Orsay et dans celles du musée des Beaux-Arts d'Angers.

**Ordre Désignation****Estimation**

- 24 Domenico TRENTACOSTA (1856-1933) 2000/3000  
Portrait présumé de Charles Garnier (1825-1898)  
Bronze à patine brune.  
Signé « D.Trentacosta » sur l'épaule gauche.  
Porte la marque du fondeur « F. Barbedienne ».  
H. 60 cm

Domenico Trentacosta est né à Palerme, en Sicile en 1856. La commande d'un arc de triomphe pour la visite du roi Umberto Ier à Florence, où il s'est installé à partir de 1878, rapporte à Trentacosta assez d'argent pour s'installer à Paris en 1880, où il rencontre le sculpteur Giovanni Antonio Lanzirotti. Il travaille à la fois le marbre et le bronze et expose régulièrement au Salon. Trentacosta enseigne pendant de nombreuses années à l'Académie des beaux-arts de Toscane.

- 25 Étienne FORESTIER, début XXe siècle 500/800  
Tête de femme, 1919  
Épreuve en bronze à patine brun-vert, n°2.  
Sur socle en marbre.  
Fonte à la cire perdue.  
Cachet et numérotation (à l'arrière) : CIRE / PERDUE / PARIS.  
Signé et daté (à droite) Étienne Forestier 1919.  
53 x 27 x 23 cm

Né en 1914 à Paris, Etienne Forestier est issu d'une lignée d'artistes. Elève de Jules Coutan (1848-1939), il expose à Paris au Salon de la Société nationale des Beaux-Arts, et au Salon des Indépendants de 1930.

- 26 Jesús Fructuoso CONTRERAS (1866-1902) 300/400  
L'Éveil  
Bas-relief en marbre blanc.  
Signé et situé « J Contreras Paris ».  
H. 30, 5 cm

**ŒUVRES EN RAPPORT :**

Jesús F. Contreras, L'Éveil, sculpture en marbre blanc, Dim. 36 x 27 cm, vente Sotheby's du 20 mai 2015 lot 112.  
Jesús F. Contreras, L'Éveil 1900, marbre blanc, 75 x 27 x 27 cm, Musée Andrés Bastein, n°inv. JFC001.  
Contreras se forme à l'Instituto Nacional de Bellas Artes au Mexique avant de partir pour Paris où il reçoit une médaille lors de l'Exposition universelle de 1889.  
Une version en pied de ce modèle est conservée au musée Andrés Blaisten à Mexico.

- 27 Zacharie ASTRUC (1835-1907) 800/1200  
Masque de Théodore de Banville (1823-1891), c.1883  
Bronze à patine brune. Porte un numéro 3.  
23,5 x 14,5 cm

- 28 Louis Marcel BOTINELLY (1883-1962) 300/500  
Pietà, 1948  
Étude pour la Pietà de la cathédrale Notre-Dame-de-l'Assomption à Riez.  
Épreuve en plâtre.  
H. 49 x L. 90 x l. 26 cm

LITTÉRATURE EN RAPPORT : Laurent Noet, Louis Botinelly, sculpteur provençal, catalogue raisonné, édition Mare et Martin 2006, n°190 p. 196.

Héritier d'une longue lignée de tailleurs de pierre, Louis Botinelly naît en 1883 à Digne. En 1895, Louis entame son apprentissage dans l'atelier familial.  
Il intègre l'école des Beaux-Arts de Marseille en 1900. En 1904, il obtient une bourse et entreprend le voyage d'Italie. En 1906 il est admis dans l'atelier de Jules Coutan (1848-1939) à l'École nationale des Beaux-Arts. L'ensemble de sa carrière s'inscrit principalement à Marseille et dans sa région, où il reçoit de nombreuses commandes officielles aussi bien religieuses que monumentales.



<b>Ordre</b>	<b>Désignation</b>	<b>Estimation</b>
29	<p>Louis Marcel BOTINELLY (1883-1962)            Portrait d'homme            Épreuve en terre cuite.            Signé « Louis Botinelly » sur le coté.            H. 45 cm</p>	80/100
	<p>LITTÉRATURE EN RAPPORT : Laurent Noet, Louis Botinelly, sculpteur provençal, catalogue raisonné, édition Mare et Martin 2006.</p> <p>Héritier d'une longue lignée de tailleurs de pierre, Louis Botinelly naît en 1883 à Digne. En 1895, Louis entame son apprentissage dans l'atelier familial.            Il intègre l'école des Beaux-Arts de Marseille en 1900. En 1904, il obtient une bourse et entreprend le voyage d'Italie. En 1906 il est admis dans l'atelier de Jules Coutan (1848-1939) à l'École nationale des Beaux-Arts. L'ensemble de sa carrière s'inscrit principalement à Marseille et dans sa région, où il reçoit de nombreuses commandes officielles aussi bien religieuses que monumentales.</p>	
30	<p>Louis Marcel BOTINELLY (1883-1962)            Pie XII et Henry Joly            Un bas-relief en plâtre et un médaillon en plâtre patiné.            Titré Sa Sainteté Pie XII et Henry Joly 1913.            H. 54 x L. 43 et D. 30 cm</p>	100/150
	<p>LITTÉRATURE EN RAPPORT : Laurent Noet, Louis Botinelly, sculpteur provençal, catalogue raisonné, édition Mare et Martin 2006.</p> <p>Héritier d'une longue lignée de tailleurs de pierre, Louis Botinelly naît en 1883 à Digne. En 1895, Louis entame son apprentissage dans l'atelier familial.            Il intègre l'école des Beaux-Arts de Marseille en 1900. En 1904, il obtient une bourse et entreprend le voyage d'Italie. En 1906 il est admis dans l'atelier de Jules Coutan (1848-1939) à l'École nationale des Beaux-Arts. L'ensemble de sa carrière s'inscrit principalement à Marseille et dans sa région, où il reçoit de nombreuses commandes officielles aussi bien religieuses que monumentales.</p>	
31	<p>Louis Marcel BOTINELLY (1883-1962)            À nos morts, vers 1949            Étude pour le monument de la place de la Poste à Marseille.            Maquette en plâtre.            Titré À nos morts.            H. 52 x L. 75 cm</p>	150/200
	<p>LITTÉRATURE EN RAPPORT : Laurent Noet, Louis Botinelly, sculpteur provençal, catalogue raisonné, édition Mare et Martin 2006, N° 204 p. 204.</p> <p>Héritier d'une longue lignée de tailleurs de pierre, Louis Botinelly naît en 1883 à Digne. En 1895, Louis entame son apprentissage dans l'atelier familial.            Il intègre l'école des Beaux-Arts de Marseille en 1900. En 1904, il obtient une bourse et entreprend le voyage d'Italie. En 1906 il est admis dans l'atelier de Jules Coutan (1848-1939) à l'École nationale des Beaux-Arts. L'ensemble de sa carrière s'inscrit principalement à Marseille et dans sa région, où il reçoit de nombreuses commandes officielles aussi bien religieuses que monumentales.</p>	
32	<p>Louis Marcel BOTINELLY (1883-1962)            Quatre sujets religieux et étude pour un satyre            Épreuves en plâtre.            H. 34 (x3), 28 et 27 cm</p>	100/200
	<p>LITTÉRATURE EN RAPPORT : Laurent Noet, Louis Botinelly, sculpteur provençal, catalogue raisonné, édition Mare et Martin 2006.</p> <p>Héritier d'une longue lignée de tailleurs de pierre, Louis Botinelly naît en 1883 à Digne. En 1895, Louis entame son apprentissage dans l'atelier familial.            Il intègre l'école des Beaux-Arts de Marseille en 1900. En 1904, il obtient une bourse et entreprend le voyage d'Italie. En 1906 il est admis dans l'atelier de Jules Coutan (1848-1939) à l'École nationale des Beaux-Arts. L'ensemble de sa carrière s'inscrit principalement à Marseille et dans sa région, où il reçoit de nombreuses commandes officielles aussi bien religieuses que monumentales.</p>	



**Ordre Désignation****Estimation**

- 33 Louis Marcel BOTINELLY (1883-1962) 600/800  
Pieta, circa 1949  
Études pour le Christ et la Vierge de la Piéta de l'église du Sacré-Cœur de Marseille.  
Deux épreuves en plâtre avec points de repère.  
Circa 1949.  
Vierge : H. 135 L. 53 l. 32 cm  
Christ : H. 30 L. 28 l. 142 cm
- LITTÉRATURE EN RAPPORT : Laurent Noet, Louis Botinelly, sculpteur provençal, catalogue raisonné, édition Mare et Martin 2006, N°199 pages 200 et 201
- Héritier d'une longue lignée de tailleurs de pierre, Louis Botinelly naît en 1883 à Digne. En 1895, Louis entame son apprentissage dans l'atelier familial.  
Il intègre l'école des Beaux-Arts de Marseille en 1900. En 1904, il obtient une bourse et entreprend le voyage d'Italie. En 1906 il est admis dans l'atelier de Jules Coutan (1848-1939) à l'École nationale des Beaux-Arts. L'ensemble de sa carrière s'inscrit principalement à Marseille et dans sa région, où il reçoit de nombreuses commandes officielles aussi bien religieuses que monumentales.
- 34 Louis Marcel BOTINELLY (1883-1962) 800/1000  
Le Christ d'après le Saint Suaire de Turin, 1931  
Étude pour Le Christ d'après le Saint Suaire de Turin de l'église Saint-Vincent-de-Paul de Marseille.  
Épreuve en plâtre patiné.  
H. 202 cm
- LITTÉRATURE EN RAPPORT : Laurent Noet, Louis Botinelly, sculpteur provençal, catalogue raisonné, édition Mare et Martin 2006, N°95 pages 130 et 131.
- Héritier d'une longue lignée de tailleurs de pierre, Louis Botinelly naît en 1883 à Digne. En 1895, Louis entame son apprentissage dans l'atelier familial.  
Il intègre l'école des Beaux-Arts de Marseille en 1900. En 1904, il obtient une bourse et entreprend le voyage d'Italie. En 1906 il est admis dans l'atelier de Jules Coutan (1848-1939) à l'École nationale des Beaux-Arts. L'ensemble de sa carrière s'inscrit principalement à Marseille et dans sa région, où il reçoit de nombreuses commandes officielles aussi bien religieuses que monumentales.
- 35 Louis Marcel BOTINELLY (1883-1962) 80/100  
Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, vers 1933  
Épreuve en plâtre patiné.  
Étude pour la statue de l'église des Chutes-Lavis à Marseille.  
Un bras en abbatris, manque un bras.  
H. 55 cm
- LITTÉRATURE EN RAPPORT : Laurent Noet, Louis Botinelly, sculpteur provençal, catalogue raisonné, édition Mare et Martin 2006, sous le N°110 pages 144 et 145.
- Héritier d'une longue lignée de tailleurs de pierre, Louis Botinelly naît en 1883 à Digne. En 1895, Louis entame son apprentissage dans l'atelier familial.  
Il intègre l'école des Beaux-Arts de Marseille en 1900. En 1904, il obtient une bourse et entreprend le voyage d'Italie. En 1906 il est admis dans l'atelier de Jules Coutan (1848-1939) à l'École nationale des Beaux-Arts. L'ensemble de sa carrière s'inscrit principalement à Marseille et dans sa région, où il reçoit de nombreuses commandes officielles aussi bien religieuses que monumentales.
- 36 Louis Marcel BOTINELLY (1883-1962) 600/800  
Le dresseur d'oursons, 1911  
Groupe en plâtre patiné.  
Signé et daté « L. Botinelly 1911 » sur le rocher.  
Titré sur le devant.  
Accidents et restaurations.  
H. 83 x L. 43 x l. 32 cm
- LITTÉRATURE EN RAPPORT : Laurent Noet, Louis Botinelly, sculpteur provençal, catalogue raisonné, édition Mare et Martin, 2006. Un modèle similaire répertorié sous le N°10, p.73.
- Héritier d'une longue lignée de tailleurs de pierre, Louis Botinelly naît en 1883 à Digne. En 1895, Louis entame son apprentissage dans l'atelier familial.  
Il intègre l'école des Beaux-Arts de Marseille en 1900. En 1904, il obtient une bourse et entreprend le voyage d'Italie. En 1906 il est admis dans l'atelier de Jules Coutan (1848-1939) à l'École nationale des Beaux-Arts. L'ensemble de sa carrière s'inscrit principalement à Marseille et dans sa région, où il reçoit de nombreuses commandes officielles aussi bien religieuses que monumentales.



**Ordre Désignation****Estimation**

37 Louis Marcel BOTINELLY (1883-1962)  
Femme drapée  
Épreuve en plâtre.  
Accidents et manques  
H. 95 cm

200/300

Il pourrait s'agir d'un premier projet du groupe de La loi et la justice protégeant le droit, exécuté en 1933 pour l'annexe du Palais de justice de Marseille.

LITTÉRATURE EN RAPPORT : Laurent Noet, Louis Botinelly, sculpteur provençal, catalogue raisonné, édition Mare et Martin 2006.

Héritier d'une longue lignée de tailleurs de pierre, Louis Botinelly naît en 1883 à Digne. En 1895, Louis entame son apprentissage dans l'atelier familial.  
Il intègre l'école des Beaux-Arts de Marseille en 1900. En 1904, il obtient une bourse et entreprend le voyage d'Italie. En 1906 il est admis dans l'atelier de Jules Coutan (1848-1939) à l'École nationale des Beaux-Arts. L'ensemble de sa carrière s'inscrit principalement à Marseille et dans sa région, où il reçoit de nombreuses commandes officielles aussi bien religieuses que monumentales.

38 Louis Marcel BOTINELLY (1883-1962)  
Jeune femme tournée vers la gauche et souriant  
Buste en marbre blanc.  
Signé au dos « Louis Botinelly ».  
H. 43 x L. 32 cm

600/800

LITTÉRATURE EN RAPPORT : Laurent Noet, Louis Botinelly, sculpteur provençal, catalogue raisonné, édition mare et martin 2006, N°60 p.106

Héritier d'une longue lignée de tailleurs de pierre, Louis Botinelly naît en 1883 à Digne. En 1895, Louis entame son apprentissage dans l'atelier familial.  
Il intègre l'école des Beaux-Arts de Marseille en 1900. En 1904, il obtient une bourse et entreprend le voyage d'Italie. En 1906 il est admis dans l'atelier de Jules Coutan (1848-1939) à l'École nationale des Beaux-Arts. L'ensemble de sa carrière s'inscrit principalement à Marseille et dans sa région, où il reçoit de nombreuses commandes officielles aussi bien religieuses que monumentales.

39 Louis Marcel BOTINELLY (1883-1962)  
Sainte Fortunée, Vierge et Martyre, vers 1935  
Maquette en plâtre, étude pour le marbre de l'église Saint-Louis à Marseille.  
Titre sur le devant.  
H. 196 x L. 122 cm

300/400

LITTÉRATURE EN RAPPORT : Laurent Noet, Louis Botinelly, sculpteur provençal, catalogue raisonné, édition Mare et Martin 2006. N°124 page 156

Héritier d'une longue lignée de tailleurs de pierre, Louis Botinelly naît en 1883 à Digne. En 1895, Louis entame son apprentissage dans l'atelier familial.  
Il intègre l'école des Beaux-Arts de Marseille en 1900. En 1904, il obtient une bourse et entreprend le voyage d'Italie. En 1906 il est admis dans l'atelier de Jules Coutan (1848-1939) à l'École nationale des Beaux-Arts. L'ensemble de sa carrière s'inscrit principalement à Marseille et dans sa région, où il reçoit de nombreuses commandes officielles aussi bien religieuses que monumentales.

40 Louis Marcel BOTINELLY (1883-1962)  
Saint Joseph et l'enfant Jésus apprenti, 1951  
Épreuve en plâtre.  
Signé « Botinelly » sur le devant de la terrasse.  
Accidents.  
H. 112 cm

200/300

LITTÉRATURE EN RAPPORT : Laurent Noet, Louis Botinelly, sculpteur provençal, catalogue raisonné, édition Mare et Martin 2006, modèle répertorié sous le n°218 p.212.  
Il s'agit d'une étude préparatoire pour le groupe en pierre de l'église du Sacré Cœur à Marseille.

Héritier d'une longue lignée de tailleurs de pierre, Louis Botinelly naît en 1883 à Digne. En 1895, Louis entame son apprentissage dans l'atelier familial.  
Il intègre l'école des Beaux-Arts de Marseille en 1900. En 1904, il obtient une bourse et entreprend le voyage d'Italie. En 1906 il est admis dans l'atelier de Jules Coutan (1848-1939) à l'École nationale des Beaux-Arts. L'ensemble de sa carrière s'inscrit principalement à Marseille et dans sa région, où il reçoit de nombreuses commandes officielles aussi bien religieuses que monumentales.



**Ordre Désignation****Estimation**

41 Louis Marcel BOTINELLY (1883-1962)  
La chanson du printemps, 1913  
Épreuve en plâtre.  
Petits accidents.  
H. 59 cm

400/600

LITTÉRATURE EN RAPPORT : Laurent Noet, Louis Botinelly, sculpteur provençal, catalogue raisonné, édition Mare et Martin 2006, modèle répertorié sous le N°17, p.77.

Héritier d'une longue lignée de tailleurs de pierre, Louis Botinelly naît en 1883 à Digne. En 1895, Louis entame son apprentissage dans l'atelier familial.  
Il intègre l'école des Beaux-Arts de Marseille en 1900. En 1904, il obtient une bourse et entreprend le voyage d'Italie. En 1906 il est admis dans l'atelier de Jules Coutan (1848-1939) à l'École nationale des Beaux-Arts. L'ensemble de sa carrière s'inscrit principalement à Marseille et dans sa région, où il reçoit de nombreuses commandes officielles aussi bien religieuses que monumentales.

42 Louis Marcel BOTINELLY (1883-1962)  
Profil d'homme  
Médallion en plâtre.  
Petits accidents et manques.  
D. 30 cm

50/100

Héritier d'une longue lignée de tailleurs de pierre, Louis Botinelly naît en 1883 à Digne. En 1895, Louis entame son apprentissage dans l'atelier familial.  
Il intègre l'école des Beaux-Arts de Marseille en 1900. En 1904, il obtient une bourse et entreprend le voyage d'Italie. En 1906 il est admis dans l'atelier de Jules Coutan (1848-1939) à l'École nationale des Beaux-Arts. L'ensemble de sa carrière s'inscrit principalement à Marseille et dans sa région, où il reçoit de nombreuses commandes officielles aussi bien religieuses que monumentales.

43 Louis Marcel BOTINELLY (1883-1962)  
La Camargue, 1951  
Embrasure d'une porte d'entrée de l'immeuble VI à Marseille.  
Bas-relief en plâtre.  
H. 41 x L. 51 cm

100/200

LITTÉRATURE EN RAPPORT : Laurent Noet, *ibid.*, n°124 p. 156. Laurent Noet, Louis Botinelly, sculpteur provençal, catalogue raisonné, édition Mare et Martin 2006, œuvre répertoriée sous le N°216B, p.211.

Héritier d'une longue lignée de tailleurs de pierre, Louis Botinelly naît en 1883 à Digne. En 1895, Louis entame son apprentissage dans l'atelier familial.  
Il intègre l'école des Beaux-Arts de Marseille en 1900. En 1904, il obtient une bourse et entreprend le voyage d'Italie. En 1906 il est admis dans l'atelier de Jules Coutan (1848-1939) à l'École nationale des Beaux-Arts. L'ensemble de sa carrière s'inscrit principalement à Marseille et dans sa région, où il reçoit de nombreuses commandes officielles aussi bien religieuses que monumentales.

44 Louis Marcel BOTINELLY (1883-1962)  
Bernadette  
Haut-relief en applique en plâtre patiné.  
Signé « BOTINELLY » dans l'épaisseur de la bordure.  
Titré « BERNADETTE » sur le devant.  
H. 38,8 cm

100/200

LITTÉRATURE EN RAPPORT : Laurent Noet, Louis Botinelly, sculpteur provençal, catalogue raisonné, édition Mare et Martin 2006.  
La Vierge apparaissant à sainte Bernadette, 1948, bas-relief, dim . : 75 x 47 x 11 cm, n°191 du catalogue, p.197.

Héritier d'une longue lignée de tailleurs de pierre, Louis Botinelly naît en 1883 à Digne. En 1895, Louis entame son apprentissage dans l'atelier familial.  
Il intègre l'école des Beaux-Arts de Marseille en 1900. En 1904, il obtient une bourse et entreprend le voyage d'Italie. En 1906 il est admis dans l'atelier de Jules Coutan (1848-1939) à l'École nationale des Beaux-Arts. L'ensemble de sa carrière s'inscrit principalement à Marseille et dans sa région, où il reçoit de nombreuses commandes officielles aussi bien religieuses que monumentales.



Ordre	Désignation	Estimation
45	Louis Marcel BOTINELLY (1883-1962) Le prophète Épreuve en plâtre. Petits accidents. H. 57 cm	200/300
	Héritier d'une longue lignée de tailleurs de pierre, Louis Botinelly naît en 1883 à Digne. En 1895, Louis entame son apprentissage dans l'atelier familial. Il intègre l'école des Beaux-Arts de Marseille en 1900. En 1904, il obtient une bourse et entreprend le voyage d'Italie. En 1906 il est admis dans l'atelier de Jules Coutan (1848-1939) à l'École nationale des Beaux-Arts. L'ensemble de sa carrière s'inscrit principalement à Marseille et dans sa région, où il reçoit de nombreuses commandes officielles aussi bien religieuses que monumentales.	
46	Louis Marcel BOTINELLY (1883-1962) Vierge à l'enfant bénissant Épreuve en plâtre. Accidents, manques et restauration. H. 34 cm	200/300
	Littérature en rapport : Laurent Noet, Louis Botinelly, sculpteur provençal, catalogue raisonné, édition Mare et Martin 2006.	
	Héritier d'une longue lignée de tailleurs de pierre, Louis Botinelly naît en 1883 à Digne. En 1895, Louis entame son apprentissage dans l'atelier familial. Il intègre l'école des Beaux-Arts de Marseille en 1900. En 1904, il obtient une bourse et entreprend le voyage d'Italie. En 1906 il est admis dans l'atelier de Jules Coutan (1848-1939) à l'École nationale des Beaux-Arts. L'ensemble de sa carrière s'inscrit principalement à Marseille et dans sa région, où il reçoit de nombreuses commandes officielles aussi bien religieuses que monumentales.	
47	Louis Marcel BOTINELLY (1883-1962) Obélisque Maquette en terre cuite. H. 43 cm	50/100
	Héritier d'une longue lignée de tailleurs de pierre, Louis Botinelly naît en 1883 à Digne. En 1895, Louis entame son apprentissage dans l'atelier familial. Il intègre l'école des Beaux-Arts de Marseille en 1900. En 1904, il obtient une bourse et entreprend le voyage d'Italie. En 1906 il est admis dans l'atelier de Jules Coutan (1848-1939) à l'École nationale des Beaux-Arts. L'ensemble de sa carrière s'inscrit principalement à Marseille et dans sa région, où il reçoit de nombreuses commandes officielles aussi bien religieuses que monumentales.	
48	Louis Marcel BOTINELLY (1883-1962) Monuments aux morts des deux Guerre de la Belle de Mai Maquette en plâtre. Titré « 1914-1918 À NOS MORTS 1939-1944 ». Inscription « HONNEUR ET PATRIE ». Signé « BOTINELLY, inscriptions « ECHELLE 010e PAR ME ». H. 33,8 cm	100/200
	LITTÉRATURE EN RAPPORT : Laurent Noet, Louis Botinelly, sculpteur provençal, catalogue raisonné, édition Mare et Martin 2006, N°178, p. 187 (section monument).	
	Héritier d'une longue lignée de tailleurs de pierre, Louis Botinelly naît en 1883 à Digne. En 1895, Louis entame son apprentissage dans l'atelier familial. Il intègre l'école des Beaux-Arts de Marseille en 1900. En 1904, il obtient une bourse et entreprend le voyage d'Italie. En 1906 il est admis dans l'atelier de Jules Coutan (1848-1939) à l'École nationale des Beaux-Arts. L'ensemble de sa carrière s'inscrit principalement à Marseille et dans sa région, où il reçoit de nombreuses commandes officielles aussi bien religieuses que monumentales.	



<b>Ordre</b>	<b>Désignation</b>	<b>Estimation</b>
49	<p>Louis Marcel BOTINELLY (1883-1962) Monument aux morts des deux guerres de la Belle de Mai Maquette en plâtre. H. 110 x L. 70 cm</p> <p>Héritier d'une longue lignée de tailleurs de pierre, Louis Botinelly naît en 1883 à Digne. En 1895, Louis entame son apprentissage dans l'atelier familial. Il intègre l'école des Beaux-Arts de Marseille en 1900. En 1904, il obtient une bourse et entreprend le voyage d'Italie. En 1906 il est admis dans l'atelier de Jules Coutan (1848-1939) à l'École nationale des Beaux-Arts. L'ensemble de sa carrière s'inscrit principalement à Marseille et dans sa région, où il reçoit de nombreuses commandes officielles aussi bien religieuses que monumentales.</p>	150/200
50	<p>Louis Marcel BOTINELLY (1883-1962) La France Bas-relief en terre cuite. Signé et daté à gauche « Ls Bottinelly, 1951 ». Titre au bas France Usures. 46, 3 x 36 cm</p> <p>LITTERATURE EN RAPPORT : Laurent Noet, Louis Botinelly, sculpteur provençal, catalogue raisonné, édition Mare et Martin 2006, notre œuvre est répertoriée sous le N°211, p.208 : L'œuvre reprend en bas-relief le motif du buste, également intitulé La France.</p> <p>Héritier d'une longue lignée de tailleurs de pierre, Louis Botinelly naît en 1883 à Digne. En 1895, Louis entame son apprentissage dans l'atelier familial. Il intègre l'école des Beaux-Arts de Marseille en 1900. En 1904, il obtient une bourse et entreprend le voyage d'Italie. En 1906 il est admis dans l'atelier de Jules Coutan (1848-1939) à l'École nationale des Beaux-Arts. L'ensemble de sa carrière s'inscrit principalement à Marseille et dans sa région, où il reçoit de nombreuses commandes officielles aussi bien religieuses que monumentales.</p>	100/200
51	<p>Louis Marcel BOTINELLY (1883-1962) Portrait de femme Bas-relief en plâtre. Signé « LOUIS BOTINELLY » et daté « 1930 » dans la partie inférieure. Petits accidents, tâches et salissures. H. 46 x L. 32 cm</p> <p>LITTERATURE EN RAPPORT : Laurent Noet, Louis Botinelly, sculpteur provençal, catalogue raisonné, édition Mare et Martin 2006.</p> <p>Héritier d'une longue lignée de tailleurs de pierre, Louis Botinelly naît en 1883 à Digne. En 1895, Louis entame son apprentissage dans l'atelier familial. Il intègre l'école des Beaux-Arts de Marseille en 1900. En 1904, il obtient une bourse et entreprend le voyage d'Italie. En 1906 il est admis dans l'atelier de Jules Coutan (1848-1939) à l'École nationale des Beaux-Arts. L'ensemble de sa carrière s'inscrit principalement à Marseille et dans sa région, où il reçoit de nombreuses commandes officielles aussi bien religieuses que monumentales.</p>	100/200
52	<p>Louis Marcel BOTINELLY (1883-1962) Études de main et L'entente Deux études en plâtre. L. 26 et H. 16 x L. 34 cm</p> <p>LITTERATURE EN RAPPORT : Laurent Noet, Louis Botinelly, sculpteur provençal, catalogue raisonné, édition Mare et Martin 2006.</p> <p>Héritier d'une longue lignée de tailleurs de pierre, Louis Botinelly naît en 1883 à Digne. En 1895, Louis entame son apprentissage dans l'atelier familial. Il intègre l'école des Beaux-Arts de Marseille en 1900. En 1904, il obtient une bourse et entreprend le voyage d'Italie. En 1906 il est admis dans l'atelier de Jules Coutan (1848-1939) à l'École nationale des Beaux-Arts. L'ensemble de sa carrière s'inscrit principalement à Marseille et dans sa région, où il reçoit de nombreuses commandes officielles aussi bien religieuses que monumentales.</p>	50/100



**Ordre Désignation****Estimation**

53 Louis Marcel BOTINELLY (1883-1962)  
Vierge Marie  
Épreuve en plâtre avec mise au point.  
Accidents et manques.  
H. 120 cm

200/300

LITTÉRATURE EN RAPPORT : Laurent Noet, Louis Botinelly, sculpteur provençal, catalogue raisonné, édition Mare et Martin 2006.

Héritier d'une longue lignée de tailleurs de pierre, Louis Botinelly naît en 1883 à Digne. En 1895, Louis entame son apprentissage dans l'atelier familial.  
Il intègre l'école des Beaux-Arts de Marseille en 1900. En 1904, il obtient une bourse et entreprend le voyage d'Italie. En 1906 il est admis dans l'atelier de Jules Coutan (1848-1939) à l'École nationale des Beaux-Arts. L'ensemble de sa carrière s'inscrit principalement à Marseille et dans sa région, où il reçoit de nombreuses commandes officielles aussi bien religieuses que monumentales.

54 Lucien SCHNEGG (1867-1909) 600/800  
Femme nue allongée, étude pour l'encadrement de porte de l'immeuble du 50, avenue Victor Hugo, Paris  
Plâtre d'état.  
Non signé.  
20 x 25 x 6 cm

LITTÉRATURE EN RAPPORT : Charles Saunier, « Lucien Schnegg », Art et Décoration, 1907, repr. p. 97. Rodin y la revolución de la escultura : de Camille Claudel a Giacometti, Fundacio La Caixa, Barcelona, 29 octobre 2004 – 27 février 2005.

L'œuvre de Schnegg se compose de bustes, de petits nus et de sculpture décorative, parfois monumentale. Le rapport entre la sculpture et l'architecture est un axe essentiel du travail de l'artiste. Ainsi, autour de 1900, il exécute l'encadrement de porte de l'immeuble du 50 avenue Victor Hugo, construit par l'architecte Charles Plumet. Cet encadrement se compose de deux figures nues allongées sur le dessus de la voûte du porche, qui surveillent le passage en contre-bas, leur tête légèrement inclinée. Notre figure est l'étude pour celle de droite. D'autres collaborations de Schnegg pour des bâtiments parisiens sont à citer, cette fois avec l'architecte Gustave Rives : l'hôtel Dufayel (1904) et l'hôtel Astoria (1907).

55 École FRANÇAISE, vers 1930 300/400  
Saint Georges et le dragon  
Épreuve en plâtre polychrome.  
Porte une signature illisible sur le côté.  
H. 51 cm

56 Marcel RENARD (1893-1974) 100/200  
Étude pour Femme et enfant au rameau d'olivier  
Plâtre patiné.  
Signé « Renard » sur la terrasse à l'arrière.  
Porte la mention « At. Boucher » sur la terrasse à l'arrière.  
Accidents et restaurations.  
H. 35 x L. 25,5 x l. 14 cm

57 Attribué à Denys Pierre PUECH (1854-1942) 400/600  
La France protégeant l'Alsace  
Esquisse en terre cuite.  
Petits éclats.  
H. 36 cm

On peut rapprocher cette esquisse du monument à la Réunion de la ville de Menton à la France, conçu par Puech sur le même modèle.

LITTÉRATURE EN RAPPORT : Denis PUECH (1854-1942), catalogue de l'exposition du Musée des Beaux-Arts de la ville de Rodez, Rodez 1993, p.119.

58 Marcel RENARD (1893-1974) 300/400  
Divinité guerrière  
Tête en plâtre sur un socle architecturé.  
Signé « Marcel RENARD » sur le côté.  
Porte une étiquette avec le n°3656.  
H. 56 cm



<b>Ordre</b>	<b>Désignation</b>	<b>Estimation</b>
59	<p>École FRANÇAISE vers 1920. Femme nue couchée Bas-relief en marbre blanc veiné de gris de forme octogonale. H. 111 L. 88 cm</p> <p>Cet intéressant bas-relief est une libre interprétation d'un tableau de Michel-Ange peint vers 1530 représentant Léda et le cygne pour le duc de Ferrare, Alfonso d'Este. Le tableau, jamais livré à son commanditaire, fut envoyé par Michel-Ange à Fontainebleau pour François Ier. Entré dans les collections royales, cette œuvre mythique disparaît au XVIIe siècle.</p>	3000/4000
60	<p>Raymond Jacques SABOURAUD (1864-1938) Vestale Bronze à patine brun clair. Signé RIS et daté 1926. Porte le cachet du fondeur «Cire perdue Valsuani ». H. 26,5 cm</p>	200/300
61	<p>Alfred Jean HALOU (1875-1939) La Baigneuse au buisson, avant 1934 Plâtre. Signé (sur le côté) : A.J. Halou. 42 x 21 x 14,5 cm</p> <p>LITTÉRATURE EN RAPPORT : Gabriel Mouret, « L'art du jardin à Bagatelle », Art et décoration, juillet-décembre 1913, repr. p.7. Hubert-Fillay, « Les artistes du Jardin de la France : Le statuaire A. J. Halou », Le Jardin de la France, n°14, avril 1921. La Bande à Schnegg, Paris, musée Bourdelle, juin – septembre 1974. Anne Rivière (dir.), Bruno Gaudichon, Jane Poupelet (1874-1932) La Beauté dans la simplicité, Gallimard, 2005, p. 138.</p> <p>EXPOSITIONS : Salon national des Beaux-Arts : 1900 ; 1901. Salon des Tuileries : 1924. Salon d'Automne : 1926 ; 1933 ; 1941.</p> <p>Très apprécié de ses contemporains, Alfred Jean Halou (1875-1939) est particulièrement reconnu pour ses statuette féminines, aux formes pleines, au modelé lisse et aux attitudes calmes. Le sculpteur affectionne les figures de baigneuses, nymphes, ou naïades. La Baigneuse au buisson, vraisemblablement composée pour être vue en contre-plongée et donc installée en hauteur, pourrait être une cariatide ou un élément pour un projet de fontaine.</p> <p>Une épreuve en bronze de La Baigneuse au buisson, acquise par l'État en 1933, appartient aux collections du Musée national d'art moderne. Elle est aujourd'hui en dépôt à La Piscine - Musée d'art et d'industrie André Diligent de Roubaix.</p>	800/1000
62	<p>Naoum ARONSON (1872-1943) Portrait de Beethoven, 1905 Épreuve en bronze à patine brun-noir. Fonte à la cire perdue. Pas de cachet de fondeur, ni de numérotation. Signé, situé et daté (à droite) : N. Aronson Bonn 1905. 17,5 x 13 x 13 cm</p> <p>Le Portrait de Beethoven est l'œuvre la plus connue de Naoum Aronson. L'épreuve en bronze de grande taille est exécutée en 1905 pour la ville de Bonn, où elle est toujours. Après cette date, le modèle est diffusé en petite taille par le biais de l'édition. Sculpteur russe, Naoum Aronson fait sa carrière à Paris et émigre aux États-Unis en 1941 afin de fuir l'occupation nazie. Le musée d'Art et d'Histoire de Genève possède une importante collection de bronzes de l'artiste.</p>	400/600
63	<p>Stanislas LAMI (1858-1944) Première faute Épreuve en terre cuite. Signé « S.t. LAMI » sur la base. H. 50 cm</p> <p>Plus largement connu pour sa magistrale œuvre littéraire, Stanislas Lami est un artiste autant qu'un amateur érudit. Fils du sculpteur Alphonse Lami, petit-fils du peintre néo-classique Bidault, gendre du marchand d'art Charles Sedelmeye, il rédige tout au long de sa carrière, sur une quarantaine d'années, ses fameux dictionnaires des sculpteurs de l'École française, il expose aussi régulièrement au Salon des Artistes français entre 1882 et 1942.</p> <p>Notre épreuve en terre cuite est une réduction de son marbre intitulé Première Faute qui lui a valu la seconde médaille au Salon de 1891. L'œuvre représente une jeune femme agenouillée, les bras couvrant pudiquement son visage aux yeux fermés. À l'aube du XXe siècle, cette élégante statuette s'inscrit dans le courant symboliste et annonce le mouvement Art nouveau.</p>	600/800



<b>Ordre</b>	<b>Désignation</b>	<b>Estimation</b>
64	Dimitri CHIPARUS (1886-1947) Scène troubadour Épreuve en terre-cuite. Signé « D.H Chiparus » sur le banc. Annoté Editions Rovegrolis Paris à l'arrière. H. 35 x L. 47 x l. 16,5 cm	300/400
65	Lucien SCHNEGG (1867-1909) Masque de Xavier Desparmet-Fitzgerald (1861-1941), vers 1895-1905 Épreuve en bronze, sans numéro de tirage. Fonte au sable, sans cachet de fondeur. Signé (sur le côté droit) L. Schnegg. 26 x 15,5 x 12 cm	1500/2000

LITTÉRATURE EN RAPPORT : Frédéric Damay, Lucien Schnegg, sculpteur, sa vie, son œuvre, Études toulousaines, 1997, n°81. Evelyne Helbronner, Catalogue raisonné des sculptures du XIXe siècle (1800-1914) des musées de Bordeaux, thèse de doctorat en histoire de l'art sous la direction de Bruno Foucart, Paris IV-Sorbonne, 2003.

Véritable amateur d'art, Xavier Desparmet-Fitzgerald compte parmi les spécialistes de Goya : il publie chez F. de Nobele le catalogue raisonné de son œuvre peint en quatre volumes, entre 1928 et 1950. Ami d'enfance des frères Schnegg, il fait l'école des Beaux-Arts de Bordeaux à leurs côtés. Il devient ensuite l'indéfectible soutien de leurs carrières.

Desparmet-Fitzgerald apparaît à plusieurs reprises dans l'œuvre de Lucien Schnegg : une statuette en terre cuite la figure en pied, un buste rend compte de sa physionomie. Un plâtre du buste est conservé au musée des Beaux-Arts de Bordeaux, et une épreuve en bronze dans la collection de Madame Desparmet-Fitzgerald. Le masque est certainement, soit l'élément à partir duquel Schnegg a construit son buste, soit un extrait de ce buste.

66	Joseph BERNARD (1866-1931) La Jeunesse charmée par l'Amour (étude), vers 1906. Épreuve en bronze à patine brun-vert, n°4. Fonte à la cire perdue Aurélien Adrien Hébrard. Signé (sur la terrasse, devant à droite) : J. Bernard. Cachet du fondeur et numérotation du bronze (devant à droite, sur la tranche de la base) : « CIRE PERDUE AA HEBRARD 4 ». Inscription incisée (à l'intérieur) : « A4 ». Étiquette numérotée à l'intérieur : « 3012 ». 33 x 20 x 18,5 cm	12000/15000
----	---	-------------

PROVENANCE : collection particulière française.

LITTÉRATURE EN RAPPORT : René Jullian, Jean Bernard, Pascale Grémont Gervaise, Lucien Stoenesco Joseph Bernard, Fondation de Coubertin, 1989, n°89. Paul-Louis Rinuy, Pierres et marbres de Joseph Bernard, Saint-Rémy-lès-Chevreuse, Fondation de Coubertin, 13 septembre – 12 novembre, Imprimerie du Compagnonnage, 1989. Auguste Rodin (1840-1917) Joseph Bernard (1866-1931) : Two sculptors, catalogue d'exposition, Bruton, Bruton Gallery, 1991.

Dans les années 1900, alors qu'il crée La Jeunesse charmée par l'Amour (étude), Joseph Bernard commence à être reconnu : il développe la pratique de la taille directe avec l'Effort vers la Nature (1906), reçoit la commande du Monument à Michel Servet (1905) pour la ville de Vienne où il est né, et la galerie Hébrard organise sa première exposition personnelle en 1908. Durant cette période particulièrement féconde, il travaille Cité Falguière, où il occupe trois ateliers, partagés avec son ami le peintre Marcel-Lenoir (1872-1931).

Dans La Jeunesse charmée par l'Amour (étude) se trouvent mêlés l'influence de Rodin, dans la réflexion sur le couple, et le style de Bernard, identifiable par ses visages classiques et son canon physique particulier.

Le sculpteur confie l'édition du groupe de La Jeunesse charmée par l'Amour (étude) à la fonderie Hébrard, et le nombre d'épreuves réalisées oscille certainement autour d'une douzaine. L'une d'elles est conservée au musée de Vienne (Isère).



**Ordre Désignation****Estimation**

- 67 Joseph BERNARD (1866-1931) 12000/15000  
Chants immortels  
Bronze à la patine brun foncé.  
Signé J. Bernard, numéroté 5 et porte le cachet du fondeur Cire perdue Valsuani à l'arrière.  
H. 47 cm dont socle en marbre noir de Belgique H. 18,5 cm
- ŒUVRES EN RAPPORT : Joseph Bernard, De l'aurore à l'Harmonie, 1906-1907, trois têtes de plâtre du groupe, conservées à la Fonderie de Coubertin ; Joseph Bernard, Chants immortels (nom donné à notre tête) bronze, fonte A.A. Hébrard, 1908, H. 29,5 x 22 x 26 cm, quatre épreuves répertoriées ; Joseph Bernard, Chants immortels, 1908, marbre d'Asie, Saint-Rémy-lès-Chevreuse, Fondation de Coubertin.
- LITTÉRATURE EN RAPPORT : René Jullian, Joseph Bernard, Ed. Fondation de Coubertin, Saint-Rémy-les-Chevreuses, 1989 ; illustration montrant l'œuvre De l'Aurore à l'apothéose, n°118, p. 291 ; Catherine Chevillot, Paris, creuset pour la sculpture (1904-1914), vol III. Annexe, p.19. Joseph Bernard, Chants immortels, 1927, bronze à patine noire, cachet du fondeur, signée, numérotée et datée à l'arrière « Cire perdue C. Valsuani, J. Bernard, n°3 », 1927, vente Artcurial du 27 mars 2013 , lot 280.
- Cette tête en bronze représentant une chanteuse témoigne de l'intérêt que porte précocement l'artiste Joseph Bernard à la thématique du chant. Il travaille en effet en 1904 à un projet de monument en hommage à Beethoven qui ne voit jamais le jour. De ce travail découle un groupement de trois têtes de jeunes filles en plâtre que l'artiste intitule De l'aurore à l'Apothéose, maquette pour Le Chant, lors de sa première exposition personnelle organisée par l'éditeur et fondeur Adrien Aurélien Hébrard (n°74 bis) Trois têtes, bouche ouverte à des degrés divers selon la partie chantée, sont réparties sur des bases géométriques disposées en gradin. L'ensemble également intitulé Chants immortels devait représenter le symbole de la communion avec l'infini. Notre œuvre correspond à la tête placée dans la partie supérieure.
- « Le catalogue raisonné de l'artiste rédigé en 1989 indique que quatre épreuves ont été vendues et que l'édition de cette œuvre n'est pas achevée. Le registre original de vente des œuvres de Joseph Bernard, tenu par son épouse Léonie Bernard, indique bien cependant la vente en 1949 d'un exemplaire en bronze numéroté 5 de Chants Immortels, mais sans mention de fondeur . » ( Archives déposées à la Fondation Coubertin )
- 68 Manuel Martinez Hugué dit MANOLO (1872-1945) 1000/2000  
Maternité, 1935  
Terre cuite.  
Signé (sur la terrasse) : M Hugué.  
Inscription (sous la terrasse) : serra.  
Cachet non identifié (sous la terrasse)  
28 x 16 x 17 cm
- LITTÉRATURE EN RAPPORT : Montserrat Blanch, Manolo, peintures, dessins, sculptures, Cercle d'art, Paris, 1974, p.112, n°192.
- Né à Barcelone, Manolo rejoint Picasso à Paris en 1900. Pendant dix ans, le sculpteur vit la bohème, rencontre d'autres artistes (Apollinaire, Max Jacob, Léon-Paul Fargue) et fréquente les musées de la capitale. À partir de 1910, grâce au soutien de D.-H. Kahnweiler, son marchand, il obtient du succès : il expose à l'Armory Show de 1913 à New York puis en Allemagne et à Paris. Par la suite, il présente régulièrement ses œuvres aux Etats-Unis, en Espagne et en France. En 1932, la France le célèbre en lui consacrant une importante exposition au Grand Palais. Comme pour les toreros ou les gitanes, la maternité constitue l'un des sujets récurrents de l'œuvre de Manolo : Mère et fils (1929), Maternité au baiser (1929), Maternité (1938), Maternité à la grappe de raisin (1940). Manolo utilise chaque occurrence du thème pour explorer une solution plastique nouvelle.
- 69 Mario VIVES (1891-1990) 200/300  
Maternité  
Statuette en terre-cuite.  
Signée et datée Mario Vives 1931 sur le côté droit.  
H. 29 cm
- 70 Mario VIVES (1891-1990) 200/300  
Maternité  
Épreuve en terre-cuite.  
Signé et daté Mario Vives - 49 sur le côté gauche.  
H. 26 cm
- 71 Alfredo PINA (1883-1966) 3000/4000  
Homme accroupi  
Terre cuite patinée.  
Signé A Pina sur la base sur le côté.  
H. 44 cm



<b>Ordre</b>	<b>Désignation</b>	<b>Estimation</b>
72	École FRANÇAISE, vers 1900 Paysanne Épreuve en plâtre. H. 82 cm	200/300
73	Alfredo PINA (1883-1966) Le porteur de calebasse, 1916 Épreuve en bronze patine brun-noir mat. Fonte à la cire perdue Carvillani. Cachet (sur la terrasse) Signé et daté (sur la terrasse) A. Pina 1916. 47 x 24 x 20 cm	2000/3000

Élève de l'académie Brera à Milan, Alfredo Pina devient l'un des collaborateurs de Rodin à Paris et expose au Salon des Artistes Français, au Salon d'Automne et au Salon des Indépendants. En 1920, une exposition d'envergure lui est consacrée à la galerie Allard (Paris) saluée par la critique. L'épreuve présentée ici a été fondue par Carvillani, qui exécute à la même époque des fontes d'œuvres de Camille Claudel. Proche de ce modèle, existe aussi Le porteur de bananes.

74	Alfredo PINA (1887-1966) L'Effroi Épreuve en bronze à patine brun-noir. Fonte à la cire perdue. Sans cachet de fondeur, sans numérotation. Signé (au dos) A. Pina. Annoté (sur la tranche de la base, à l'arrière à gauche) cire perdue. 25 x 13 x 17,5 cm	2000/3000
75	Aristide MAILLOL (1861-1944) Tête du Printemps, 1911-1912 Épreuve en bronze, n°3. Fonte à la cire perdue Claude Valsuani. Monogrammé (sur le côté gauche) et numéroté M n°3. Cachet du fondeur (au dos en bas à droite de la terrasse) Valsuani cire perdue. 36,2 x 20 x 24,5 cm	25000/30000

L'authenticité de cette œuvre a été confirmée par le Dr. Ursel Berger. Un certificat d'authenticité sera délivré à la demande de l'acquéreur.

PROVENANCE : Weyhe Gallery, New York. Gertrude Denis, New York. Façade Gallery, New York. Collection particulière, Maryland (1986-2008). Collection particulière, France (2008-2015).

LITTÉRATURE EN RAPPORT : Judith Cladel, Maillol, sa vie, son œuvre, ses idées, Bernard Grasset, Paris, 1937. Ursel Berger et Jörg Zutter, Aristide Maillol, catalogue d'exposition, Berlin, Georg-Kolbe Museum, 14 janvier – 5 mai 1996, Lausanne, Musée des Beaux-Arts, 15 mai – 22 septembre 1996, Brême, Gerhard Marcks-Museum, 6 octobre 1996 – 13 janvier 1997, Manheim, Städtische Kunsthalle, 25 janvier – 31 mars 1997, Flammarion, Paris, 1996. Maillol, Kunsthall Rotterdam, 15 septembre 2012 – 10 février 2013, Tiel, Uitgeverij Lannoo, Paris, Musée Maillol, Kunsthall Rotterdam, 2012.

Maillol débute la réalisation de sa figure en pied du Printemps dans l'atelier de Richard Guino vers 1910-1911. Eulalie Verdier, fiancée de Guino, pose en tant que modèle. Maillol crée cette œuvre vers 1911 à la demande du grand collectionneur russe Ivan Morosov. Par l'intermédiaire de Maurice Denis, celui-ci commande au sculpteur quatre figures pour le salon de musique de son palais moscovite : Pomone, Été, Flore et Printemps. Ce groupe est constitué de deux paires composées chacune d'une statue avec des fleurs, référence au printemps, et d'une autre, symbole de la maturité. Les quatre sculptures en bronze sont actuellement conservées au musée Pouchkine à Moscou. La Tête du Printemps est issue du Printemps. La Weyhe Gallery, à New York, avec laquelle Maillol travaillait, conserve la trace dans ses archives d'au moins deux épreuves en bronze de la Tête du Printemps, numérotées 3 (la nôtre) et 4. La galerie a peut-être été en possession d'un plus grand nombre d'épreuves de cette édition à 10 exemplaires. D'après Ursel Berger, spécialiste de l'œuvre d'Aristide Maillol, tous les bronzes ayant appartenu à la Weyhe Gallery ont été achetés du vivant de Maillol à la fin des années 20.



**Ordre Désignation****Estimation**

76 Aristide MAILLOL (1861-1944) 50000/60000  
Baigneuse debout se coiffant, le coude levé  
Bronze patine brun vert foncé.  
Signé du monogramme de l'artiste.  
Porte le cachet du fondeur Alexis Rudier et le numéro 3/6.  
H. 28.5 cm

AUTRE EXEMPLAIRE : Maillol, Baigneuse debout se coiffant, le coude levé. Bronze, 28,5 cm, signé du monogramme de l'artiste, porte le cachet du fondeur Alexis Rudier et le numéro 5/6, ancienne collection Dina Vierny, illustré dans Maillol, 1978, illustration N°53.

LITTÉRATURE EN RAPPORT : Rewald, J. Maillol, The Hyperion Press, New York, 1939. Hans Albert Peters, Maillol, catalogue de l'exposition tenue du 17 juin au 3 Septembre 1978, Staatliche Kunsthalle Baden-Baden. Ss dir. Ursel Berger et Jörg Zutter, Aristide Maillol, catalogue de l'exposition organisée par le Georg Kolbe Museum de Berlin et le musée cantonal des Beaux-arts de Lausanne, Paris, Flammarion, 1996.

Cette œuvre rappelle l'intérêt de Maillol pour les attitudes qui dessinent les courbes et font saillir les rondeurs du corps féminin.  
Maillol travaille et recherches l'équilibre parfait autour du corps debout tout le long de sa carrière.  
On peut rapprocher notre statuette de la célèbre figure L'Action Enchaînée réalisée en 1905 qui fait jalon dans l'œuvre de l'artiste.

77 Lucien Charles Édouard ALLIOT (1877-1967) 800/1200  
La frileuse  
Bronze à patine brun clair.  
Signé « L. Alliot » sur la terrasse.  
H. 37 cm

78 Carlo SARRABEZOLLES (1888-1971) 1500/2000  
Tête du Feu, 1936-1938  
Épreuve en bronze à patine noire, n°2/8.  
Fonte posthume à la cire perdue La Plaine, vers 1990.  
Cachet et numérotation (à l'arrière à droite)  
Signé (dans le cou à droite) : C. Sarrabezolles.  
Avec socle 27,5 x 11,5 x 16,5 cm

LITTÉRATURE EN RAPPORT : Geneviève Sarrabezolles-Appert, Marie-Odile Lefevre, Carlo Sarrabezolles sculpteur et statuaire 1888-1971, Somogy, 2003, p.152, n°105c.

Les années 1930 sont particulièrement fécondes pour Sarrabezolles, qui reçoit nombre de commandes officielles.  
La figure du Feu appartient à un groupe de trois grandes statues en bronze qui surmonte le fronton du Palais de Chaillot (aile Passy). Dans ce groupe, Le Feu est situé à droite.

79 Cecil de Blaquièr HOWARD (1888-1956) 500/600  
Baigneuse  
Bronze à patine brune.  
Signé « Howard » sur la terrasse.  
Porte le cachet du fondeur « Valsuani cire perdue ».  
H. 13, 2 cm

80 Carlo SARRABEZOLLES (1888-1971) 4000/5000  
Tête du Génie de la mer, 1935  
Épreuve en bronze à patine noire, n°1/8.  
Fonte posthume à la cire perdue La Plaine, vers 1990.  
Cachet (à l'arrière en bas du socle à gauche).  
Signé, daté et numéroté (à droite) C. Sarrabezolles.  
48 x 16,5 x 28 cm

LITTÉRATURE EN RAPPORT : Geneviève Sarrabezolles-Appert, Marie-Odile Lefevre, ibid., p.149, n°102.

En 1934, Sarrabezolles reçoit une commande de la Compagnie générale transatlantique d'une statue monumentale devant orner la plage arrière du paquebot Normandie. En 1935, il trouve la composition définitive de L'Océan par la suite nommé Le Génie de la mer, œuvre de 7 mètres de haut, fondue en bronze : son poids et les vibrations causées par les hélices du bateau obligent la Compagnie générale transatlantique à renoncer à la mettre en place, ce qui cause une grande déception à l'artiste. En 1936, Sarrabezolles expose des bustes et la tête du Génie de la mer au Petit Palais avec le groupe « Les Artistes de ce temps ». Il a lui-même isolé la tête, sur un socle. Seules deux têtes en bronze de cette taille sont répertoriées dans le catalogue de l'œuvre du sculpteur (Somogy, 2003) : celle que nous présentons et celle fondue par Hohwiller, qui appartenait à Carlo Sarrabezolles et se trouve aujourd'hui en collection particulière.



**Ordre Désignation****Estimation**

- 81 Robert WLÉRIK (1882-1944) 10000/12000  
Thérèse à la chemise ou Baigneuse debout, 1928  
Épreuve en bronze à patine brune, n°4/10.  
Fonte à la cire perdue Claude Valsuani.  
Cachet du fondeur (sur la tranche de la base derrière)  
Signé et numéroté (à l'arrière de la terrasse) : R Wlérick.  
43,5 x 19 x 11,5 cm

LITTÉRATURE EN RAPPORT : Robert Wlérick (1882-1944), musée Rodin, Paris, 31 mars-28 juin 1982, musée Despiou-Wlérick, Mont-de-Marsan, 17 juillet-26 septembre 1982, cat. 37 (épreuve n°5/10)

Thérèse, au service de la famille Wlérick, propose au sculpteur de poser pour lui comme modèle. À partir de cette jeune fille rousse et charnue, Robert Wlérick réalise plusieurs sculptures qui dégagent toutes un calme introspectif : huit sont exposées au musée Rodin en 1982.  
Dans cette œuvre mêlant vigueur et nonchalance, Robert Wlérick évoque le climat de désinvolture des années folles, dans lequel émerge un nouveau type féminin qui commence à s'affirmer, celui de la « garçonne ».  
Un plâtre de Thérèse à la chemise est conservé dans les collections du musée de Mont-de-Marsan, et les épreuves en bronze portant les numéros 5 et 6 sont conservées dans des collections particulières.

- 82 Paul LANDOWSKI (1875-1961) 12000/15000  
La Danseuse aux serpents, 1914  
Épreuve en bronze, n°0.  
Cachet La Stèle.  
Signé : p. landowski LP.  
42,5 x 10,9 x 10 cm

L'œuvre est accompagnée du certificat d'authenticité de l'indivision Landowski.

LITTÉRATURE EN RAPPORT : Michèle Lefrançois, Landowski, l'œuvre sculpté, Créaphis Éditions, 2009, p.138-139, n°14.02.

Élève de Louis-Ernest Barrias à l'École des Beaux-Arts de Paris, Paul Landowski obtient en 1900 le prix de Rome avec David combattant Goliath. Il renouvelle la sculpture officielle par un certain lyrisme, présent dans les commandes monumentales telles que le Christ rédempteur à Rio de Janeiro, Les Fils de Caïn et Sainte Geneviève à Paris, ou encore Le Sun Yat Sen à Nankin. Directeur de la villa Médicis à Rome (1933-1937), il dirige ensuite l'école des Beaux-Arts de Paris (1937-1942). La Danseuse aux serpents connaît un grand succès. Notre épreuve est un rare tirage de l'éditeur Arthur Goldscheider, possesseur du cachet La Stèle.

- 83 Charles DESPIAU (1887-1946) 1500/2000  
La Bacchante à la jambe levée, 1929  
Plâtre.  
Signé (au dos, à deux reprises) : C. despiau.  
Pied droit manquant.  
31,5 x 22 x 20 cm

LITTÉRATURE EN RAPPORT : Elisabeth Lebon, Charles Despiou (1874-1946), Catalogue raisonné de l'œuvre sculpté, thèse de doctorat d'histoire de l'art sous la direction de Mady Ménier, Université de Paris I Panthéon Sorbonne, 1995, cat.38-11 (1). Charles Despiou, sculpteur mal-aimé, Musée Beelden aan Zee, La Haye, Pays-Bas, 1er novembre 2013 – 26 janvier 2014, Musée Gerhard-Marcks-Haus, Brême, Allemagne, 9 février – 1er juin 2014, p. 158-159.

Avec La Bacchante, Despiou expose pour la première fois une figure de nu féminin au Salon en 1909, alors qu'il était connu jusque-là en tant que sculpteur de portraits. La Bacchante se présente comme une nymphe assoupie, immobile, sans bras gauche. Après plusieurs variantes de cette œuvre, où un élément est systématiquement tronqué, Despiou livre la figure complète. Cette version de 1929 correspond à la forme définitive de l'œuvre, qui est le fruit des conseils de Rodin à Despiou en 1909 : « Plus tard, vous la ferez agrandir, et vous serez obligé d'écarter les jambes. ». Toutefois, le traitement du thème de la bacchante par Despiou est atypique : il représente une nymphe abandonnée, prenant un peu de repos après les agapes, et non une ménade échevelée, courant et dansant.

À partir de la seconde moitié des années 20, la réputation de Despiou devient internationale et la galerie Brummer à New York lui consacre une exposition personnelle en 1927.



Ordre	Désignation	Estimation
84	Charles DESPIAU (1887-1946) Femme nue assise Sanguine. Signé en bas à gauche C. Despiau. Annoté au dos : « Donné par Despiau au Docteur François DEBAT de qui je le tiens. Thomas May (?) 1950 ». 37 x 23,5 cm	2000/3000
85	Charles DESPIAU (1874-1946) Étude de nu Dessin à la sanguine signé en bas à gauche. 34,5 x 26 cm	1000/1500
86	Charles DESPIAU (1874-1946) Léon Deshairs, 1924 Plâtre. Signé (à l'arrière) Despiau. 33 x 20 x 25 cm	500/600
<p>Le critique d'art Léon Deshairs (1874-1967), est l'auteur de la première biographie de Despiau en 1930. Il fut rédacteur en chef de la revue Art et Décoration et directeur de l'École nationale des Arts décoratifs de Paris de 1931 à 1941.</p> <p>Un plâtre peint et verni est conservé au Musée national d'Art moderne. Plusieurs éditions en bronze, fontes d'époque, ont été répertoriées.</p>		
87	Charles DESPIAU (1874-1946) Femme nue allongée sur le dos Sanguine. Signé en bas à gauche C. Despiau. Annoté au verso « Donné par Despiau au Docteur François Debat de qui je le tiens. Thomas May (?) 1950 ». 27,5 x 37 cm	2000/3000
88	Charles DESPIAU (1874-1946) Femme allongée Encre sur papier Signé en bas à gauche C. Despiau Dédicacé en bas à gauche « À Odette et Armand bien affectueusement ». 21 x 31,5 cm	1000/1500
89	École française vers 1920. Tête de femme Plâtre patiné. Signature illisible sur le côté gauche du cou. Petits accidents. H. 30 et socle cubique en pierre, H. 13,7 cm	400/600
90	Alfred Auguste JANNIOT (1889-1969) Tête d'Apollon Épreuve en plâtre. Accidents, manques et restaurations. H. 36 sur un socle en plâtre cubique carré H. 20 cm	6000/8000
91	Élysée CAVAILLON (1874-1946) Nus féminins (recto / verso) Crayon bleu Signé (en bas à gauche) : E. CAVAILLON 26,9 x 23,5 cm	100/150
<p>Sculpteur et peintre, Élysée Cavaillon naît en 1873 à Nîmes. Après des études à l'École des Beaux-Arts de Paris, il expose en 1903 et 1925 au Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts, au Salon d'Automne et au Salon des Tuileries. Il fait partie de la bande à Schnegg constituée notamment des sculpteurs Despiau, Wlérick, Pompon, Pouplet, Malfray et expose avec eux en 1904 et 1921. À l'Exposition Internationale de 1937, il présente un grand bas-relief.</p>		
92	Élysée CAVAILLON (1874-1946) Nu féminin Crayon bleu Signé (en bas à gauche) : « CAVAILLON » Annoté (en bas à gauche) : "Souvenirs à G[...] S[...]" 38 x 19,9 cm	100/150
<p>Sculpteur et peintre, Élysée Cavaillon naît en 1873 à Nîmes. Après des études à l'École des Beaux-Arts de Paris, il expose en 1903 et 1925 au Salon de la société nationale des Beaux-Arts, au Salon d'Automne et au Salon des Tuileries. Il fait partie de la bande à Schnegg constituée notamment des sculpteurs Despiau, Wlérick, Pompon, Pouplet, Malfray et expose avec eux en 1904 et 1921. À l'Exposition Internationale de 1937, il présente un grand bas-relief.</p>		

**Ordre Désignation****Estimation**

93 Louis DEJEAN (1872-1953) 5000/7000  
Torse d'Homme, probablement vers 1930  
Épreuve d'auteur en bronze à patine noire.  
Fonte à la cire perdue L. Gatti, entre 1930 et 1946.  
Inscrit et monogrammé (sur la tranche de la terrasse) « LD, à mes amis Kefer / Louis Dejean / épreuve d'auteur ».  
Cachet du fondeur (au dos de la terrasse) « Cire Perdue  
L Gatti Fondeur ».  
36 x 15 x 14 cm

PROVENANCE : collection particulière française.

LITTÉRATURE EN RAPPORT : Jacques Baschet, Sculpteurs de ce temps, Nouvelles Editions Française, 1946.  
Rodin, ses collaborateurs et ses amis, [exposition, Paris, Musée Rodin, 1957]. La Bande à Schnegg, catalogue de l'exposition, Paris, musée Bourdelle, juin – septembre 1974. Thierry Roche, Dictionnaire biographique des sculpteurs des années 1920-1930, Beau Fixe, 2007.

À la suite de ses études à l'École des Arts décoratifs, Louis Dejean intègre l'atelier du sculpteur Antonin Carlès puis celui d'Auguste Rodin. Après la première guerre mondiale, Dejean rejoint la « bande à Schnegg » (Halou, Despiau, Wlérick...), qui prône un retour à l'art hellénique, où règne le calme par opposition à la sculpture mouvementée de Rodin.

Ce nu sans tête ni bras rappelle les figures fragmentaires de l'Antiquité et s'inscrit dans un ensemble d'études de nus de l'artiste. Pour exemple, le Musée national d'art moderne conserve un Torse de Femme (LUX.509 S) très proche stylistiquement du Torse d'Homme ici présenté.

94 Louis DEJEAN (1872-1953) 2000/3000  
Baigneuse  
Plâtre original.  
H. 61 cm

95 Louis DEJEAN (1872-1953) 300/400  
Femme au voile  
Épreuve en terre cuite.  
Signé « L.DEJEAN » sur la terrasse.  
H. 22 cm

96 Charles MALFRAY (1887-1940) 2000/3000  
L'Été, 1937  
Plâtre original gomme laqué.  
Signé : CH. MALFRAY.  
Inscription en creux au crayon (à l'intérieur) 13.  
43 x 15 x 10 cm

LITTÉRATURE EN RAPPORT : Françoise Galle, Catalogue raisonné des sculptures de Charles Malfray, mémoire de DESS, université Paris I, direction de Robert Julien, 1971, n°136 à 138. Hommage à Charles Malfray, Orléans, musée des Beaux-Arts, 2 septembre - 9 octobre 1967. Hommage aux Amis des musées d'Orléans, 30 ans de dons (1972-2002), Orléans, musée des Beaux-Arts, 19 juin-6 octobre 2002, n°28.

En 1936, l'État français commande à Malfray une œuvre intitulée le Printemps, pour orner le vestibule du théâtre de Chaillot. Alors qu'il travaille à cette commande, Malfray crée un pendant à sa figure : il s'agit de l'Été. Il semble que Malfray l'ait élaboré pour lui car aucune source n'indique que l'Été ait pu être destiné à un emplacement particulier.

À partir du milieu des années 1930, soutenu par Jean Zay, Malfray crée à un rythme accéléré de nouvelles œuvres, où la modernité de son style s'affirme. En 1967, lorsque le musée des Beaux-Arts d'Orléans lui rend hommage, sa production des années 1930 est particulièrement mise en avant. Œuvre manifeste de cette période, le Torse de l'Été en plâtre est choisi pour figurer en couverture du catalogue de cette rétrospective.

97 Charles MALFRAY (1887-1940) 300/400  
Nu féminin allongé  
Sanguine sur deux feuilles.  
Signé en bas à droite Ch. Malfray.  
21 x 27 cm

PROVENANCE : vente Malfray, 20 avril 1951, n°78



**Ordre Désignation****Estimation**

- 98 Charles MALFRAY (1887-1940) 4000/5000  
Torse de Nageuse, 1936  
Épreuve en plâtre.  
80 x 70 x 30 cm
- LITTERATURE EN RAPPORT : Jacques de Laprade, Malfray, Paris, 1944, p.10, 27-28, 45, pl. VII. Charles Malfray 1887-1940 sculpteur, catalogue d'exposition, Paris, galerie Malaquais, 5 avril – 30 juin 2007.
- Malfray commence à travailler sur le thème des Nageuses dès 1933. Comme il l'avait fait pour Le Silence (1916-1918), il élabore le Torse de Nageuse dans un format réduit d'une dizaine de centimètres de hauteur. Puis, il l'agrandit en cinquante centimètres et en quatre-vingt centimètres. C'est dans cette taille qu'Alexis Rudier fond l'épreuve en bronze aujourd'hui conservée au musée des Beaux-Arts de Lyon.  
Une voluptueuse sensualité se dégage du poids des chairs et de la souplesse des mouvements du Torse de Nageuse. La fragmentation audacieuse du corps tronqué inscrit d'une certaine manière Malfray dans la lignée de Rodin. Il conserve toutefois la puissance plastique qui lui est propre, et qui donne toute son originalité à l'œuvre.
- 99 Charles MALFRAY (1887-1940) 600/800  
Nu féminin allongé sur le ventre  
Sépie.  
Signé en bas à gauche Ch. Malfray  
Cachet en bas à droite Atelier Malfray Paris 1951  
44 x 28 cm
- 100 Charles MALFRAY (1887-1940) 300/400  
Nu féminin allongé  
Crayon noir et estompe  
Signé en bas à droite Ch. Malfray  
24,5 x 36,5 cm
- 101 Charles MALFRAY (1887-1940) 4000/5000  
Le Silence, dit La Boule, 1916-1918  
Plâtre gomme laqué (version avec roc).  
Signé (sur le côté droit) Ch. M.  
60 x 40 x 36 cm

LITTERATURE EN RAPPORT : Jacques de Laprade, *ibid.*, p. 17-18. Charles Malfray 1887-1940 sculpteur, *ibid.*

Le Silence est un portrait allégorique des poilus de 14-18. Il se distingue des autres œuvres de Malfray traitant de la guerre : le symbolique prime, pour suggérer la violence et la solitude davantage que pour les figurer. Dans un premier temps, Malfray sculpte son Silence dans un petit morceau de bois\* dans les tranchées. Puis, de retour à Paris après la guerre, il agrandit Le Silence à différentes échelles et en crée une nouvelle version. Dans celle-ci, le dos du personnage s'intègre dans un roc, venant ainsi amplifier l'idée d'angoisse et d'étouffement de l'homme acculé par l'horreur de la guerre.

\* Laprade (1944, p. 17) évoque une œuvre en terre cuite, ce qui paraît peu crédible ; Dubois (1980, Romorantin-Lanthenay) parle bien d'un bois taillé. Cette première œuvre est perdue.

- 102 Charles MALFRAY (1887-1940) 600/800  
Isadora Duncan, vers 1920  
Plâtre gomme laqué.  
Non signé.  
23 x 8,5 x 8,5 cm

LITTERATURE EN RAPPORT : Charles Malfray 1887-1940 sculpteur, *ibid.*

Cette petite esquisse au caractère monumental semble devoir être rapprochée du travail que Malfray exécute au début des années 1920 avec la danseuse américaine Isadora Duncan. En juin 1921, Malfray remporte le premier prix du concours d'affiches organisé pour la danseuse.



**Ordre Désignation****Estimation**

- 103 Charles MALFRAY (1887-1940) 6000/8000  
Le Torse accroupi, 1930  
Terre cuite.  
Signé (sur le devant) MALFRAY.  
42,5 x 45 x 36 cm

LITTÉRATURE EN RAPPORT : Jacques de Laprade, *ibid.*, p. 10, 27, pl. XIV. - Charles Malfray 1887-1940 sculpteur, *ibid.*

En 1930, Charles Malfray donne naissance au Torse accroupi, discret hommage à Iris messagère des dieux de Rodin. Il exécute un marcottage – technique très prisée par Rodin – à partir de la Femme assise s'essuyant le pied, créée en 1928. De cette figure massive et repliée sur elle-même, il tire une composition grande ouverte, en renversant son buste en arrière, en supprimant sa tête et ses jambes, et en voilant sa nudité. Ce jeu sur les formes et les structures permet au sculpteur de donner une grandeur héroïque à l'œuvre. Le Torse accroupi existe en deux dimensions, 16 cm et une quarantaine de cm de hauteur.

- 104 Bernhard HOETGER (1874-1949) 1000/1500  
Fille au cerceau  
Bronze à patine brune.  
Porte le monogramme H à l'arrière de la terrasse.  
H. 19 cm

Littérature en rapport : Pierre Kjellberg, *Les Bronzes du XIXème*, Dictionnaire des sculpteurs, les Editions de l'Amateur, Paris 1989, modèle mentionné page 379.

- 105 Louis DEJEAN (1872-1953) 1500/2000  
Élégante au chapeau  
Bronze à patine brun clair. Porte le copyright « L. Dejean » et la date « 1902 » sur le côté., à l'arrière la marque du « HESSE fondeur Paris ».  
H. 23 cm

- 106 Bernhard HOETGER (1874-1949) 1000/1500  
Enfant, bras droit levé  
Bronze à patine brun clair.  
Signé B. Hoetger sur la terrasse.  
H. 22 cm

LITTÉRATURE EN RAPPORT : Pierre Kjellberg, *Les Bronzes du XIXe*, Dictionnaire des sculpteurs, les Editions de l'Amateur, Paris 1989, modèle mentionné p. 379.

- 107 Charles MALFRAY (1887-1940) 3000/4000  
Femmes drapées à l'antique  
Paire de statuettes en bronze à patine brun clair.  
Signés Ch. Malfray sur le côté gauche et numérotés 3/8.  
Portent la marque du fondeur L. Thiot fdr. Paris.  
H. 25,5 cm

- 108 Charles MALFRAY (1887-1940) 800/1000  
Femme assise s'essuyant le pied, 1928  
Plâtre.  
21 x 20 x 19 cm

LITTÉRATURE EN RAPPORT : Jacques de Laprade, *ibid.*, p. 26, pl. XI. Charles Malfray 1887-1940 sculpteur, *ibid.*

La Femme assise s'essuyant le pied occupe une place essentielle dans l'œuvre de Malfray ; sa présence dans diverses collections publiques (Musée national d'Art moderne, Paris ; musée des Beaux-Arts, Orléans ...) le souligne. C'est de ce modèle qu'il tire en 1930 sa composition intitulée Le Torse accroupi.

La Femme assise s'essuyant le pied s'insère entre deux séries : celle des Baigneuses et celle des Nageuses, et constitue l'un des rares essais sculptés de Malfray pour représenter la femme à sa toilette. Comme Degas, il s'attache à dévoiler son intimité. Une force plastique originale se dégage de la structure souple des courbes et de la robustesse des formes.



**Ordre Désignation****Estimation**

- 109 Charles MALFRAY (1887-1940) 600/800  
L'Effroi, monument aux morts de la ville de Pithiviers, 1921-1923  
Plâtre.  
60 x 22,5 x 23 cm
- LITTERATURE EN RAPPORT : Jacques de Laprade, *ibid.*, p. 18. Charles Malfray 1887-1940 sculpteur, *ibid.*
- Cette sculpture en plâtre de l'Effroi est une maquette pour le monument aux morts, commandé en 1920 aux frères Malfray par le conseil municipal de Pithiviers. Il se compose d'une base dessinée par Henri et d'un soldat en pierre créé par Charles.  
Charles Malfray reprend une esquisse faite lors d'une permission en 1916, qui représente un soldat soulevé par le souffle d'un obus. Il figure donc un anti-héros au lieu du surhomme tant attendu, tout comme Rodin l'avait fait avec les Bourgeois de Calais. La représentation de l'horreur de la guerre, du face à face avec la mort, dérangea violemment les Pithivériens.  
Malfray réussit à toucher le spectateur en se passant de détails accessoires. Les mains, fortes, attirent le regard et le conduisent dans un mouvement ascendant jusqu'au visage où culmine l'émotion.
- 110 Jean OSOUF (1898-1996) 600/800  
Le Petit Bohémien, 1934  
Plâtre original gomme laqué.  
36 x 10 x 7 cm
- Ce plâtre original gomme laqué du Petit Bohémien a servi à l'édition en bronze du modèle. Cette sculpture, comme celle de Nicole (1930), de Baigneuse debout, Coralie (1936) ou encore de L'Éveil (1937) appartient au travail de l'artiste sur la cadence et le déploiement des figures en pied dans l'espace.
- 111 Jean OSOUF (1898-1996) 3000/4000  
Masque de Coralie, 1935-1945  
Épreuve en bronze à patine brune, n°6/8.  
Fonte à la cire perdue Attilio Valsuani.  
Initiales du sculpteur, numérotation et cachet du fondeur (à droite)  
Signé (à gauche) : Osouf.  
23,5 x 19 x 10 cm (sans le socle)
- LITTERATURE EN RAPPORT : J. Perrin, Jean Osouf, sculpteur, Société d'histoire de l'art de la Brie et du Pays de Meaux, 1981. Jean Osouf, 1898-1996, Paris, Galerie Martel-Greiner, 2000.
- Coralie pose pour Jean Osouf entre 1935 et 1945 environ. Durant cette dizaine d'années, Osouf crée un grand nombre de sculptures dans lesquelles il décline les attitudes et les expressions de son modèle (Buste de Coralie, dit Petite reine, Buste de Coralie couronnée, Masque de Coralie dit Épiphanie..) Il exécute d'autres portraits féminins, au sujet desquels le critique Waldemar George note : « Osouf retrouve dans ses bustes de jeunes filles le sinueux sourire de l'Ange de Reims, ce sourire vincien avant la lettre qui est un des emblèmes de la culture française ». Des portraits de Coralie sont conservés dans les collections publiques françaises (Belfort, musée d'Art et d'Histoire ; Paris, musée d'Art moderne ; Paris, musée national d'art moderne).
- 112 Jean OSOUF (1898-1996) 12000/15000  
Jean-Claude, 1934  
Épreuve en bronze, n°6/8.  
Fonte au sable de la Fonderie des Artistes.  
Cachet du fondeur (en bas au dos) : Fonderie des Artistes Paris.  
Signé et numéroté (dans le cou à droite) : osouf.  
46 x 21 x 19 cm
- LITTERATURE EN RAPPORT : Julie Harboe, European art in the 20th century, Copenhagen, Ny Carlsberg Glyptotek, 1994, p.110-111, (autre épreuve reproduite). Elisabeth Lebon, Dictionnaire des fondeurs de bronze d'art, France 1890-1950, Marjon Editions, 2003, p. 156-158.
- Ce portrait est celui du fils aîné de l'artiste, Jean-Claude, né en 1926 et alors âgé de huit ans. Cette épreuve est réalisée par la fonderie coopérative des artistes qui travaille selon le procédé de la fonte au sable. Elle se situe dans la même rue que l'atelier d'Osouf, rue Bezout dans le 14e arrondissement. Cette fonderie fonctionne de 1920 à 1938. Par conséquent, l'épreuve est datable entre 1934 et 1938.  
Deux épreuves de Jean-Claude, fondues par Alexis Rudier, sont conservées dans des collections publiques. La première, à patine dorée, est achetée en 1937 par l'Etat, et attribuée au Musée national d'Art moderne. La seconde, achetée en 1955, est présentée à la Ny Carlsberg Glyptothek de Copenhague.



**Ordre Désignation****Estimation**

- 113 Raymond MARTIN (1910-1992) 2000/3000  
Buste d'André George, 1949  
Épreuve en bronze à patine brun-noir sur socle en marbre noir de Belgique.  
Fonte à la cire perdue Claude Valsuani.  
Signé et dédié (au dos) : à André George RAYMOND MARTIN.  
Cachet du fondeur (au dos)  
36 x 17,5 x 25 (sans le socle)
- LITTÉRATURE EN RAPPORT : Michel Faré, *ibid.* Raymond Martin, cat. exp., Musée Galliera, *ibid.*, (reproduit en p. 58, Pl. VI)
- André George (1890-1978), homme de lettres français et écrivain scientifique, dirige la collection de livres Sciences d'aujourd'hui de 1937 à 1978. Il connaît bien l'artiste et rédige la préface de son exposition au musée Galliera en 1960, où figure son buste. L'écrivain y explique à propos de son ami : « Nous sommes en effet devant un véritable artiste, qui pratique loyalement son art ; qui est un homme de vérité ».
- Élève, puis collaborateur de Robert Wlérick, Raymond Martin se place dans la lignée des grands sculpteurs figuratifs français jusqu'à Auguste Rodin (qu'il considère comme « le dieu du savoir »). Le Buste d'André George s'inscrit dans la continuité de nombreux portraits et statues d'hommes illustres, commencés en 1948 avec le Monument à Carle Vernet. Le travail du sculpteur se poursuit avec les monuments parisiens au Maréchal Foch en 1951, au Général Mangin en 1954, au Général Leclerc en 1969, et aussi la Statue équestre du président Habib Bourguiba à Sfax en Tunisie, en 1973.
- 114 Raymond MARTIN (1910-1992) 500/600  
Homme allongé et accoudé  
Épreuve en terre cuite.  
Signé et numéroté (au dos) : RAYMOND MARTIN 2/3.  
Traces de restaurations.  
12,5 x 22 x 8 cm
- LITTÉRATURE EN RAPPORT : Michel Faré, *ibid.*, p.41, n°66.
- L'Homme allongé et accoudé est reproduit dans le catalogue de l'exposition Raymond Martin à la Monnaie de Paris, qui s'est tenue à la Monnaie de Paris de mars à mai 1985. Dans cet ouvrage, il est précisé que l'œuvre a été exposée à Copenhague en 1966.  
Raymond Martin entre vers 1925 à l'École des Arts appliqués où il suit les cours de l'ancien élève de Rodin, Jules Jouan et de Robert Wlérick avant d'intégrer l'atelier de Jules Coutan à l'École supérieure des Beaux-Arts. À partir de 1927, il expose au Salon des Tuileries et reçoit le prix Blumenthal en 1932. Bustes et figures féminines sont acquises notamment par l'État (1933), le Musée d'Art moderne de la Ville de Paris (1937) et il reçoit de nombreuses commandes dont celle du Monument au Général Leclerc, porte d'Orléans (1965-1966), au côté d'œuvres plus intimes. Il succède à Robert Wlérick à la Grande Chaumière en 1944, et remplace Marcel Gimond à l'École des Arts décoratifs en 1949. Membre fondateur du Salon de la Jeune Sculpture, il est aussi l'un des fondateurs du Groupe des Neuf. Plusieurs expositions lui ont été consacrées dont deux rétrospectives à l'hôtel de la Monnaie en 1960 et en 1985.
- 115 Raymond MARTIN (1910-1992) 2500/3000  
Baigneuse  
Épreuve en bronze à patine brun clair, n°2/8.  
Fonte à la cire perdue Claude Valsuani.  
Signé et numéroté (au dos) : RAYMOND MARTIN.  
Cachet du fondeur (à gauche)  
29,5 x 10 x 9,5 cm
- LITTÉRATURE EN RAPPORT : Michel Faré, Raymond Martin à la Monnaie de Paris, cat. exp., Monnaie de Paris, mars - mai 1985. René Héron de Villefosse, Yves Gandon, André George, René Durey, André Planson, Raymond Martin, Paris, cat. exp., Musée Galliera, 22 janvier – 22 février 1960.
- 116 François Émile POPINEAU (1887-?) 3000/4000  
Nu au drapé  
Sculpture en marbre blanc.  
Signé « E.Popineau » sur le côté droit.  
Repose sur un socle en marbre jaune de Sienne.  
H. 51 (dont socle 3 cm)
- 117 Anna QUINQUAUD (1890-1984) 800/1200  
Portrait d'homme  
Buste en bronze à patine brun foncé.  
Signé « A.QUINQUAUD » et daté « 1929 » à l'arrière.  
Porte le cachet du fondeur « C. Valsuani cire perdue ».  
H. 39 cm



**Ordre Désignation****Estimation**

118 François Paul NICLAUSSE (1879-1958)  
Mademoiselle Béatrice Arsène Alexandre, 1930  
Épreuve en bronze à patine brune.  
Fonte au sable FCA (Fonderie Coopérative des Artistes), avant 1946.  
Inscrit (au dos) : FCA.  
Signé (au dos) : Niclausse.  
35 x 21 x 24 cm

1500/2000

LITTÉRATURE EN RAPPORT : Gaston Varenne, Le sculpteur Paul Niclausse, Le Pays Lorrain, 1933, p. 296.  
Yvette Dubois de la Frémondrière, Niclausse, Le Club Français de la Médaille, 20-21, 1968, p. 31. Niclausse, Sculptures, catalogue d'exposition du Musée de Meaux, 1985, n°36. François Paul Niclausse 1879-1958, collections du musée municipal de Mont-de-Marsan Musée Despiau Wlérick, pp. 38-39, repr. (épreuve en plâtre du musée de Mont-de-Marsan), 1987. Paul Niclausse 1879-1958, Œuvre sculpté Catalogue sommaire illustré, Meaux, musée Bossuet, 6 juillet – 16 septembre 1996, n°68, p. 74, repr. (épreuve en plâtre du musée de Mont-de-Marsan). Élisabeth Lebon, Dictionnaire des fondeurs de bronze d'art France 1890-1950, Marjon éditions, 2003, pp. 156-158.

Paul Niclausse étudie à l'École des Beaux-arts de Paris, dans les ateliers de Gabriel-Jules Thomas et d'Hubert Ponscarne. En 1898, il obtient une mention honorable au Salon des Artistes Français, et en 1900, une médaille de bronze à l'Exposition Universelle. Il expose régulièrement dans différents salons et à l'Exposition Internationale de 1937. Il est nommé Professeur à l'école nationale des Arts Décoratifs (1930) et nombre de sculpteurs sortent de son atelier dotés d'un solide métier : Louis Chavignier, Étienne Hajdu, Francis Guinard, Karl-Jean Longuet... Son œuvre est bien représenté dans les musées français, en particulier au musée Despiau-Wlérick de Mont-de-Marsan.

Excellent portraitiste, Paul Niclausse réalise la tête de la fille du critique d'art et inspecteur des Beaux-Arts Arsène Alexandre en 1930. D'après le catalogue sommaire des sculptures de l'artiste paru en 1996, seuls sont connus l'exemplaire en plâtre du musée Despiau-Wlérick de Mont-de-Marsan, provenant de la collection Léon Deshairs, et une épreuve en bronze de l'ancienne collection Alexandre (qui est peut-être celle présentée ici). La qualité exceptionnelle de la fonte de notre épreuve, réalisée à la Fonderie Coopérative des Artistes, rehausse la délicatesse exquise de la sculpture de Niclausse.

119 Marcel GIMOND (1894-1961)  
Portrait de Stanislas Fumet, 1949  
Épreuve en bronze à patine brune.  
Fonte au sable.  
Signature du fondeur (au dos) E. Godard / Fondr Paris.  
Signé (à droite) M. Gimond.  
30 x 23 x 26 cm (sans le socle)

5000/7000

LITTÉRATURE EN RAPPORT : George Waldemar, Gimond et l'esprit des formes, Braun & Cie, 1962. Marcel Gimond, Comment je comprends la sculpture, Arted, édition d'Art, 1969.

Stanislas Fumet (1896-1983) était un poète, éditeur, journaliste et critique d'art français. Son buste par Gimond a été exposé au Salon d'Automne de Paris en 1951 et 1961, au musée Galliera en 1957, au musée des Beaux-Arts de Lyon en 1962, ainsi qu'au Palais des Arts et de la Culture de Brest en 1972. L'écrivain Charles Forot rapporte une conversation qu'il a eue avec le sculpteur le 22 janvier 1949 à propos de ce buste qu'il est en train de réaliser : « Je fais aussi celui de Stanislas Fumet. C'est beaucoup plus intéressant. Sa tête longue et mince a du caractère! Très spiritualisée ! »\*.

Marcel Gimond était un portraitiste reconnu à la créativité foisonnante. Il a réalisé plus de 170 bustes tout au long de sa carrière de sculpteur. Théoricien, il a également apporté une réflexion sur l'art statuaire, ainsi que sur la recherche de la forme, dans son ouvrage intitulé Comment je comprends la sculpture. Gimond considérait le visage comme une architecture, des idéaux qui se rapprochent très fortement de ceux d'Aristide Maillol, son maître et mentor, qui a déclaré : « Je ne fais pas de portraits, je fais des têtes dans lesquelles je tache de donner une impression d'ensemble. Une tête me tente lorsque je peux en tirer une architecture. ».

\* Écrits inédits de Charles Forot, in La Vie, la pensée et l'œuvre de Marcel Gimond, Marie-Claude Droux, mémoire de maîtrise, Université Paris I, 1987.



**Ordre Désignation****Estimation**

120 Chana ORLOFF (1888-1968) 20000/30000  
Tête de Madone, 1937  
Épreuve en bronze, sans numérotation.  
Fonte au sable Alexis Rudier.  
Signé et daté (à droite) : Ch. Orloff 1937.  
Cachet du fondeur (au dos) : Alexis Rudier fondeur Paris.  
39 x 18 x 21 cm

Un certificat de Mme Ariane Tamir, ayant-droit de l'artiste, sera délivré à l'acquéreur.

PROVENANCE : Paris, collection particulière.

LITTÉRATURE EN RAPPORT : Chana Orloff, Sculptures et dessins, Paris, musée Rodin, 1971. Germaine Coutard-Salmon, « Chana Orloff », Le Club Français de la Médaille, n°81, deuxième semestre, 1983, p. 62-66. Paris 1937 L'art indépendant, Paris, musée d'art moderne de la ville de Paris, 12 juin – 30 août 1987, Paris-Musées, 1987. Félix Marcilhac, Chana Orloff, Les éditions de l'Amateur, 1991.

La Tête de Madone, répertoriée sous le numéro 216 du catalogue de l'œuvre sculpté de Chana Orloff, existe en plâtre, bois et bronze. L'atelier Chana Orloff, ouvert au public depuis quelques mois, possède le plâtre de la Tête de Madone. Le buste en bois a été présenté aux expositions particulières de l'artiste à la galerie Wildenstein à New York en 1947, et à la galerie Katia Granoff à Paris en 1963. L'œuvre est visible sur une photographie de l'exposition Chana Orloff accueillie par le musée de Tel Aviv en 1949. Enfin, notre épreuve en bronze, fondue du vivant de l'artiste par l'un des plus importants fondeurs de l'époque, Alexis Rudier, est très probablement unique.

121 Alphonse GREBEL (1885-1968) 500/600  
Buste de femme une main sur la poitrine  
Pierre de Bourgogne  
H : 62 cm

Alphonse Grebel, né en 1885 est sculpteur, peintre, graveur et dessinateur. Il étudie à l'École nationale des Beaux-Arts où il est élève d'Antonin Mercié (1845-1916) ainsi qu'à l'École des Arts décoratifs. Mobilisé pendant la guerre de 1914-1918, il est profondément marqué par son passage au front. Après-guerre, il expose régulièrement au salon des Indépendants, au salon d'Automne et il obtient une médaille d'or à l'exposition des Arts décoratifs de 1925. Membre de la « Society of Independent Artists », il voyage et travaille aux États-Unis. À partir de 1934, il s'installe et enseigne à Antibes.

122 Alphonse GREBEL (1885-1968) 100/200  
André Capron et Le Président Gatty  
Deux bas-reliefs en plâtre.  
Titrés et signés sur le devant.  
Accidents et restaurations.  
H. 31 et 38 cm

Alphonse Grebel, né en 1885 est sculpteur, peintre, graveur et dessinateur. Il étudie à l'École nationale des Beaux-Arts où il est élève d'Antonin Mercié (1845-1916) ainsi qu'à l'École des Arts décoratifs. Mobilisé pendant la guerre de 1914-1918, il est profondément marqué par son passage au front. Après-guerre, il expose régulièrement au salon des Indépendants, au salon d'Automne et il obtient une médaille d'or à l'exposition des Arts décoratifs de 1925. Membre de la « Society of Independent Artists », il voyage et travaille aux États-Unis. À partir de 1934, il s'installe et enseigne à Antibes.

123 Alphonse GREBEL (1885-1968) 100/200  
Portrait de femme  
Sculpture d'applique en pierre  
H : 41 cm

Alphonse Grebel, né en 1885 est sculpteur, peintre, graveur et dessinateur. Il étudie à l'École nationale des Beaux-Arts où il est élève d'Antonin Mercié (1845-1916) ainsi qu'à l'École des Arts décoratifs. Mobilisé pendant la guerre de 1914-1918, il est profondément marqué par son passage au front. Après-guerre, il expose régulièrement au salon des Indépendants, au salon d'Automne et il obtient une médaille d'or à l'exposition des Arts décoratifs de 1925. Membre de la « Society of Independent Artists », il voyage et travaille aux États-Unis. À partir de 1934, il s'installe et enseigne à Antibes.



**Ordre Désignation****Estimation**

- |   |   |         |
|---|---|---------|
| 124   | Alphonse GREBEL (1885-1968)<br>Deux études de têtes d'homme<br>Terre crue et terre cuite blanche<br>H : 40 et 16 cm         | 50/100  |
| <p>Alphonse Grebel, né en 1885 est sculpteur, peintre, graveur et dessinateur. Il étudie à l'École nationale des Beaux-Arts où il est élève d'Antonin Mercié (1845-1916) ainsi qu'à l'École des Arts décoratifs. Mobilisé pendant la guerre de 1914-1918, il est profondément marqué par son passage au front. Après-guerre, il expose régulièrement au salon des Indépendants, au salon d'Automne et il obtient une médaille d'or à l'exposition des Arts décoratifs de 1925. Membre de la « Society of Independent Artists », il voyage et travaille aux États-Unis. À partir de 1934, il s'installe et enseigne à Antibes.</p> |   |         |
| 125   | Alphonse GREBEL (1885-1968)<br>Tête de femme asiatique<br>Haut-relief en pierre<br>H : 53 cm                                | 300/400 |
| <p>Alphonse Grebel, né en 1885 est sculpteur, peintre, graveur et dessinateur. Il étudie à l'École nationale des Beaux-Arts où il est élève d'Antonin Mercié (1845-1916) ainsi qu'à l'École des Arts décoratifs. Mobilisé pendant la guerre de 1914-1918, il est profondément marqué par son passage au front. Après-guerre, il expose régulièrement au salon des Indépendants, au salon d'Automne et il obtient une médaille d'or à l'exposition des Arts décoratifs de 1925. Membre de la « Society of Independent Artists », il voyage et travaille aux États-Unis. À partir de 1934, il s'installe et enseigne à Antibes.</p> |   |         |
| 126   | Alphonse GREBEL (1885-1968)<br>Les charpentiers<br>Bas-relief en plâtre<br>H : 30,5 cm x L : 30,5 cm                        | 200/300 |
| <p>Alphonse Grebel, né en 1885 est sculpteur, peintre, graveur et dessinateur. Il étudie à l'École nationale des Beaux-Arts où il est élève d'Antonin Mercié (1845-1916) ainsi qu'à l'École des Arts décoratifs. Mobilisé pendant la guerre de 1914-1918, il est profondément marqué par son passage au front. Après-guerre, il expose régulièrement au salon des Indépendants, au salon d'Automne et il obtient une médaille d'or à l'exposition des Arts décoratifs de 1925. Membre de la « Society of Independent Artists », il voyage et travaille aux États-Unis. À partir de 1934, il s'installe et enseigne à Antibes.</p> |   |         |
| 127   | Alphonse GREBEL (1885-1968)<br>Amour<br>Médallion en plâtre<br>Signé « A. Grebel »<br>Monogrammé « AG »<br>Diamètre : 20 cm | 50/100  |
| <p>Alphonse Grebel, né en 1885 est sculpteur, peintre, graveur et dessinateur. Il étudie à l'École nationale des Beaux-Arts où il est élève d'Antonin Mercié (1845-1916) ainsi qu'à l'École des Arts décoratifs. Mobilisé pendant la guerre de 1914-1918, il est profondément marqué par son passage au front. Après-guerre, il expose régulièrement au salon des Indépendants, au salon d'Automne et il obtient une médaille d'or à l'exposition des Arts décoratifs de 1925. Membre de la « Society of Independent Artists », il voyage et travaille aux États-Unis. À partir de 1934, il s'installe et enseigne à Antibes.</p> |   |         |
| 128   | Alphonse GREBEL (1885-1968)<br>Allégorie<br>Sculpture en pierre<br>H : 68 cm  | 100/200 |
| <p>Alphonse Grebel, né en 1885 est sculpteur, peintre, graveur et dessinateur. Il étudie à l'École nationale des Beaux-Arts où il est élève d'Antonin Mercié (1845-1916) ainsi qu'à l'École des Arts décoratifs. Mobilisé pendant la guerre de 1914-1918, il est profondément marqué par son passage au front. Après-guerre, il expose régulièrement au salon des Indépendants, au salon d'Automne et il obtient une médaille d'or à l'exposition des Arts décoratifs de 1925. Membre de la « Society of Independent Artists », il voyage et travaille aux États-Unis. À partir de 1934, il s'installe et enseigne à Antibes.</p> |   |         |



Ordre	Désignation	Estimation
129	Alphonse GREBEL (1885-1968) Tête de femme Haut-relief en pierre H : 29 cm	100/200
	Alphonse Grebel, né en 1885 est sculpteur, peintre, graveur et dessinateur. Il étudie à l'École nationale des Beaux-Arts où il est élève d'Antonin Mercié (1845-1916) ainsi qu'à l'École des Arts décoratifs. Mobilisé pendant la guerre de 1914-1918, il est profondément marqué par son passage au front. Après-guerre, il expose régulièrement au salon des Indépendants, au salon d'Automne et il obtient une médaille d'or à l'exposition des Arts décoratifs de 1925. Membre de la « Society of Independent Artists », il voyage et travaille aux États-Unis. À partir de 1934, il s'installe et enseigne à Antibes.	
130	Alphonse GREBEL (1885-1968) Jeune fille les bras derrière la tête Haut-relief en pierre H : 80 cm	600/800
	Alphonse Grebel, né en 1885 est sculpteur, peintre, graveur et dessinateur. Il étudie à l'École nationale des Beaux-Arts où il est élève d'Antonin Mercié (1845-1916) ainsi qu'à l'École des Arts décoratifs. Mobilisé pendant la guerre de 1914-1918, il est profondément marqué par son passage au front. Après-guerre, il expose régulièrement au salon des Indépendants, au salon d'Automne et il obtient une médaille d'or à l'exposition des Arts décoratifs de 1925. Membre de la « Society of Independent Artists », il voyage et travaille aux États-Unis. À partir de 1934, il s'installe et enseigne à Antibes.	
131	Alphonse GREBEL (1885-1968) Études pour une caricature de femme, Étude pour une caricature d'homme Terre crue et épreuve en plâtre Accidents. H. 38 et 45 cm	100/200
	Alphonse Grebel, né en 1885 est sculpteur, peintre, graveur et dessinateur. Il étudie à l'École nationale des Beaux-Arts où il est élève d'Antonin Mercié (1845-1916) ainsi qu'à l'École des Arts décoratifs. Mobilisé pendant la guerre de 1914-1918, il est profondément marqué par son passage au front. Après-guerre, il expose régulièrement au salon des Indépendants, au salon d'Automne et il obtient une médaille d'or à l'exposition des Arts décoratifs de 1925. Membre de la « Society of Independent Artists », il voyage et travaille aux États-Unis. À partir de 1934, il s'installe et enseigne à Antibes.	
132	Alphonse GREBEL (1885-1968) Tête de jeune fille pensive Haut-relief en pierre H : 53 cm	400/600
	Alphonse Grebel, né en 1885 est sculpteur, peintre, graveur et dessinateur. Il étudie à l'École nationale des Beaux-Arts où il est élève d'Antonin Mercié (1845-1916) ainsi qu'à l'École des Arts décoratifs. Mobilisé pendant la guerre de 1914-1918, il est profondément marqué par son passage au front. Après-guerre, il expose régulièrement au salon des Indépendants, au salon d'Automne et il obtient une médaille d'or à l'exposition des Arts décoratifs de 1925. Membre de la « Society of Independent Artists », il voyage et travaille aux États-Unis. À partir de 1934, il s'installe et enseigne à Antibes.	
133	Alphonse GREBEL (1885-1968) Grand buste d'un athlète Epreuve en plâtre à patine verte H : 93 cm Petits manques à la patine	400/500
	Alphonse Grebel, né en 1885 est sculpteur, peintre, graveur et dessinateur. Il étudie à l'École nationale des Beaux-Arts où il est élève d'Antonin Mercié (1845-1916) ainsi qu'à l'École des Arts décoratifs. Mobilisé pendant la guerre de 1914-1918, il est profondément marqué par son passage au front. Après-guerre, il expose régulièrement au salon des Indépendants, au salon d'Automne et il obtient une médaille d'or à l'exposition des Arts décoratifs de 1925. Membre de la « Society of Independent Artists », il voyage et travaille aux États-Unis. À partir de 1934, il s'installe et enseigne à Antibes.	



Ordre	Désignation	Estimation
134	<p>Alphonse GREBEL (1885-1968)            Portrait d'un nourrisson            Terre crue            H : 19 cm            Quelques fissures</p> <p>Alphonse Grebel, né en 1885 est sculpteur, peintre, graveur et dessinateur. Il étudie à l'École nationale des Beaux-Arts où il est élève d'Antonin Mercié (1845-1916) ainsi qu'à l'École des Arts décoratifs. Mobilisé pendant la guerre de 1914-1918, il est profondément marqué par son passage au front. Après-guerre, il expose régulièrement au salon des Indépendants, au salon d'Automne et il obtient une médaille d'or à l'exposition des Arts décoratifs de 1925. Membre de la « Society of Independent Artists », il voyage et travaille aux États-Unis. À partir de 1934, il s'installe et enseigne à Antibes.</p>	100/200
135	<p>Alphonse GREBEL (1885-1968)            Portrait d'homme            Tête en plâtre            Monogrammé « AG »            H : 44 cm            Usures et Accidents</p> <p>Alphonse Grebel, né en 1885 est sculpteur, peintre, graveur et dessinateur. Il étudie à l'École nationale des Beaux-Arts où il est élève d'Antonin Mercié (1845-1916) ainsi qu'à l'École des Arts décoratifs. Mobilisé pendant la guerre de 1914-1918, il est profondément marqué par son passage au front. Après-guerre, il expose régulièrement au salon des Indépendants, au salon d'Automne et il obtient une médaille d'or à l'exposition des Arts décoratifs de 1925. Membre de la « Society of Independent Artists », il voyage et travaille aux États-Unis. À partir de 1934, il s'installe et enseigne à Antibes.</p>	100/200
136	<p>Alphonse GREBEL (1885-1968)            Buste de femme            Marbre blanc            Monogrammé AG sur le coté            H : 51 cm</p> <p>Alphonse Grebel, né en 1885 est sculpteur, peintre, graveur et dessinateur. Il étudie à l'École nationale des Beaux-Arts où il est élève d'Antonin Mercié (1845-1916) ainsi qu'à l'École des Arts décoratifs. Mobilisé pendant la guerre de 1914-1918, il est profondément marqué par son passage au front. Après-guerre, il expose régulièrement au salon des Indépendants, au salon d'Automne et il obtient une médaille d'or à l'exposition des Arts décoratifs de 1925. Membre de la « Society of Independent Artists », il voyage et travaille aux États-Unis. À partir de 1934, il s'installe et enseigne à Antibes.</p> <p>Alphonse Grebel, né en 1885 est sculpteur, peintre, graveur et dessinateur. Il étudie à l'École nationale des Beaux-Arts où il est élève d'Antonin Mercié (1845-1916) ainsi qu'à l'École des Arts Décoratifs. Mobilisé pendant la guerre de 1914-1918, il est profondément marqué par son passage au front. Après-guerre, il expose régulièrement au salon des Indépendants, au salon d'Automne et il obtient une médaille d'or à l'exposition des Arts Décoratifs de 1925. Membre de la « society of Independent Artists », il voyage et travaille aux États-Unis. A partir de 1934, il s'installe et enseigne à Antibes.</p>	600/800
137	<p>Alphonse GREBEL (1885-1968)            Visage de femme            Haut-relief en pierre            H : 38 cm</p> <p>Alphonse Grebel, né en 1885 est sculpteur, peintre, graveur et dessinateur. Il étudie à l'École nationale des Beaux-Arts où il est élève d'Antonin Mercié (1845-1916) ainsi qu'à l'École des Arts décoratifs. Mobilisé pendant la guerre de 1914-1918, il est profondément marqué par son passage au front. Après-guerre, il expose régulièrement au salon des Indépendants, au salon d'Automne et il obtient une médaille d'or à l'exposition des Arts décoratifs de 1925. Membre de la « Society of Independent Artists », il voyage et travaille aux États-Unis. À partir de 1934, il s'installe et enseigne à Antibes.</p>	100/200



<b>Ordre</b>	<b>Désignation</b>	<b>Estimation</b>
138	<p>Alphonse GREBEL (1885-1968)            Portrait d'homme            Buste en plâtre            H : 46 cm            Petits accidents et salissures</p> <p>Alphonse Grebel, né en 1885 est sculpteur, peintre, graveur et dessinateur. Il étudie à l'École nationale des Beaux-Arts où il est élève d'Antonin Mercié (1845-1916) ainsi qu'à l'École des Arts décoratifs. Mobilisé pendant la guerre de 1914-1918, il est profondément marqué par son passage au front. Après-guerre, il expose régulièrement au salon des Indépendants, au salon d'Automne et il obtient une médaille d'or à l'exposition des Arts décoratifs de 1925. Membre de la « Society of Independent Artists », il voyage et travaille aux États-Unis. À partir de 1934, il s'installe et enseigne à Antibes.</p>	100/200
139	<p>Alphonse GREBEL (1885-1968)            Tête de jeune femme            Etude en plâtre sur son socle d'atelier.            H : 51 cm</p> <p>Alphonse Grebel, né en 1885 est sculpteur, peintre, graveur et dessinateur. Il étudie à l'École nationale des Beaux-Arts où il est élève d'Antonin Mercié (1845-1916) ainsi qu'à l'École des Arts décoratifs. Mobilisé pendant la guerre de 1914-1918, il est profondément marqué par son passage au front. Après-guerre, il expose régulièrement au salon des Indépendants, au salon d'Automne et il obtient une médaille d'or à l'exposition des Arts décoratifs de 1925. Membre de la « Society of Independent Artists », il voyage et travaille aux États-Unis. À partir de 1934, il s'installe et enseigne à Antibes.</p>	200/300
140	<p>Armand PETERSEN (1891-1969)            Éléphant d'Afrique, 1928            Épreuve en bronze à patine brun-noir.            Socle en chêne d'époque avec symbole (au-dessous).            Fonte à la cire perdue, pas de cachet de fondeur, pas de numérotation, pas de signature.            Manque une partie de la queue.            Avec socle 20 x 15 x 8 cm</p> <p>LITTÉRATURE EN RAPPORT : Liliane Colas, Petersen sculpteur animalier, Editions Finzi, 2004, p. 98, n°40.</p> <p>« Sa carrière démarra en Suisse, mais c'est en France qu'il fut reconnu aux côtés des plus grands, Pompon et Sandoz, qui joueront un rôle prédominant dans l'élaboration de son œuvre et de sa connaissance. Tout en assimilant les principes de Pompon, il sut garder une certaine originalité, en alliant plusieurs talents, renouant avec sa formation d'orfèvre pour arriver à l'œuvre précieuse et souvent unique. » (Petersen sculpteur animalier, ibid., p.11)</p> <p>On décèle un goût particulier dans l'œuvre d'Armand Petersen pour l'animal jeune, où tout le développement futur de l'adulte existe en puissance.</p>	8000/10000
141	<p>François POMPON (1855-1933)            La Poule, exécutée entre 1912 et 1924            Épreuve en bronze à patine noire, n°7/12.            Fonte posthume à la cire perdue Valsuani de 1971.            Cachet et numérotation (à l'arrière sur la tranche de la terrasse).            Signé (sur la terrasse) : POMPON.            Trace d'étiquette sur la terrasse.            21,5 x 15 x 9 cm</p> <p>L'œuvre est accompagnée de son certificat d'authenticité délivré par Liliane Colas.</p> <p>PROVENANCE : Enghien, vente du 24 novembre 1985, n°92. Paris, collection particulière.</p> <p>LITTÉRATURE EN RAPPORT : Catherine Chevillot, Liliane Colas, Anne Pinget, François Pompon, Gallimard/Electa, RMN, Paris, 1995, n° 69, p.197.</p> <p>En 1905, Pompon se met à exécuter des animaux lissés et en boule et dépouille peu à peu ses modèles de toute trace de rendu naturaliste. Durant l'année 1912, Pompon réalise de nombreuses esquisses d'animaux de basse-cour, parmi lesquelles la Poule. En 1924, il retravaille son modèle et le présente dans le cadre de l'exposition organisée à Bruxelles par la Galerie Vildrac.</p>	5000/7000



<b>Ordre</b>	<b>Désignation</b>	<b>Estimation</b>
142	<p>François POMPON (1855-1933)  Grand-Duc, 1928  Épreuve en bronze à patine noire, n°2/6.  Fonte posthume au sable Susse.  Signé en relief et numéroté (sur la terrasse de face) : POMPON.  51 x 22 x 20 cm</p>	12000/15000
	<p>L'œuvre est accompagnée de son certificat d'authenticité délivré par Liliane Colas.</p> <p>PROVENANCE : Enghien, vente du 24 novembre 1985, n°94. Paris, collection particulière.</p> <p>LITTÉRATURE EN RAPPORT : Catherine Chevillot, Liliane Colas, Anne Pinget, ibid., n° 36, p.188-189.</p> <p>Pompon a pris pour modèle un harfang des neiges. Il le représente dans sa taille réelle et projette de le réaliser en pierre blanche pour rendre sa couleur naturelle.  En 1928, Pompon est au faite de sa popularité : maître des animaliers du Jardin des Plantes, chef d'une école de plein air, fondateur et président du Groupe des Douze Animaliers français, membre de l'Institut.</p>	
143	<p>Édouard Marcel SANDOZ (1881-1971)  Oiseau bleu clochette  Bronze à patine brun clair.  Signé « Ed M Sandoz ».  Porte la marque et le cachet du fondeur « Susse frères ».  H. 14 cm</p>	5000/6000
144	<p>Édouard Marcel SANDOZ (1881-1971)  Lapin bijou, l'oreille levée  Bronze à patine brune  Signé « Ed M Sandoz ».  Porte la marque du fondeur « Susse frères ».  H. 6,5 cm</p>	2000/3000
145	<p>Harry BITTER (1875-1960)  Daguet  Épreuve en plâtre.  Signé « Harry BITTER » sur la terrasse.  H. 14 x L. 15 x l. 5 cm</p>	300/400
146	<p>Charles MALFRAY (1887-1940)  Étude de lion  Dessin à la sanguine signé en bas à droite. Porte le cachet de l'atelier en bas à gauche.  16 x 24 cm</p>	100/150
147	<p>Charles MALFRAY (1887-1940)  Étude de lion  Dessin à la sanguine signé en bas à droite.  23,5 x 17 cm</p>	100/150
148	<p>Charles ARTUS (1897-1978)  Panthère n°2, avant 1932  Épreuve en bronze à patine noire.  Fonte posthume à la cire perdue la Plaine.  Signé et monogrammé (sur la terrasse) : CH. ARTUS.  Cachet et numérotation (sur la tranche de la terrasse à gauche).  Quelques griffures.  25,5 x 68,5 x 9 cm</p>	10000/12000

Charles Artus est l'un des artistes du « Groupe des 12 », constitué de sculpteurs animaliers, qui compte entre autres François Pompon, Georges Hilbert, Marcel Lemaire. Une épreuve en bronze de La Panthère n°2 est exposée au XXI<sup>e</sup> Salon des Artistes décorateurs en 1931 et le modèle apparaît également (dans une matière inconnue) à l'exposition du Groupe des Douze organisée par la galerie Ruhlmann en 1932\*.  
Notre épreuve a été réalisée de manière posthume par la fonderie La Plaine, qui a commencé son activité en mars 1984 et l'a arrêtée il y a quelques années.

\* Voir Laura Deleplanque, Le sculpteur animalier Charles Artus (1897-1978), mémoire de master 1 sous la direction de Frédéric Chappey, Histoire de l'Art contemporain, Université de Lille, 2018.



**Ordre Désignation****Estimation**

- 149 Gustave Adolphe HIERHOLTZ (1877-1948) 15000/20000  
Éléphant arrachant une souche, 1932  
Épreuve en bronze à patine noire.  
Fonte à la cire perdue Susse.  
Cachet du fondeur et mentions (sur la terrasse) : BRONZE cire perdue Susse Fres Edts Paris.  
Signé (sur la terrasse) : G. Hierholtz  
37 x 43 x 17 cm

Né en 1877 à Lausanne de parents français, Gustave Hierholtz décède vers 1948. Sculpteur animalier, il étudie dans l'atelier de Rodin et expose au Salon à partir de 1907, puis devient pensionnaire de la villa Abd-el-Tif en 1912. À Alger, il réalise des statuette très prisées des amateurs. Après la Première Guerre mondiale, il part pour Hanoi de 1919 à 1930, où il dirige l'école des arts appliqués, tout en poursuivant sa création. Ses sculptures contribuent à faire connaître en Europe les diverses facettes de l'Indochine : c'est le cas pour l'Éléphant arrachant une souche, utilisé comme animal de trait dans les plantations d'hévéa. Hierholtz a représenté d'autres éléphants, notamment un Éléphant d'Afrique en bronze à patine brune, à la cire perdue, qui retient l'attention de la critique du salon des Orientalistes de 1913.

- 150 Georges GUYOT (1885-1973) 6000/8000  
Tête de lionne, vers 1940  
Épreuve en bronze à patine noire, n°6.  
Socle en marbre noir de Belgique.  
Fonte à la cire perdue Susse.  
Inscription (encolure à gauche) : Susse Fres Edts Paris.  
Cachet riveté, numérotation et inscription frappées (encolure à gauche) BRONZE.  
Signature et inscription (encolure à droite) : Guyot / cire perdue.  
Avec socle 24,5 x 19 x 23 cm

Sculpteur sur bois au début de sa carrière, Guyot est très vite attiré par le monde animalier. Il fréquente alors le Jardin des Plantes où il observe patiemment le comportement des fauves. Il s'initie à l'art au musée du Louvre où il reste fasciné devant le Lion au serpent de Barye. Très vite, il reçoit de nombreuses commandes de l'Etat et de municipalités, avec l'Ours du Zoo de Vincennes (commandé en 1938 et aujourd'hui exposé à la Ménagerie du Jardin des Plantes), les Chevaux (1937) de la fontaine du Trocadéro ou le Sanglier (1957) de Conches. Guyot rejoint le Groupe des Douze autour de Pompon et perfectionne sa technique durant de nombreuses années, dans son atelier du Bateau-Lavoir, avant de connaître la consécration en 1970 avec une exposition personnelle à l'âge de 85 ans.

- 151 Georges GUYOT (1885-1973) 6000/8000  
Tête de lionne, vers 1940  
Épreuve en bronze à patine noire, n°5.  
Socle en marbre noir de Belgique.  
Fonte à la cire perdue Susse.  
Inscription (encolure à gauche) : Susse Fres Edts Paris.  
Signature et inscription (encolure à droite) : Guyot / cire perdue.  
Cachet riveté, numérotation et inscription frappées (encolure à droite) : BRONZE.  
Avec socle 24,5 x 20 x 21 cm

Avec ses têtes de lionne, Guyot trouve un équilibre entre les surfaces lisses de Pompon et celles accidentées de Bugatti. Il cherche notamment à rendre la part d'intériorité qui se dégage des animaux qu'il observe.

Sculpteur sur bois au début de sa carrière, Guyot est très vite attiré par le monde animalier. Il fréquente alors le Jardin des Plantes où il observe patiemment le comportement des fauves. Il s'initie à l'art au musée du Louvre où il reste fasciné devant le Lion au serpent de Barye. Très vite, il reçoit de nombreuses commandes de l'Etat et de municipalités, avec l'Ours du Zoo de Vincennes (commandé en 1938 et aujourd'hui exposé à la Ménagerie du Jardin des Plantes), les Chevaux (1937) de la fontaine du Trocadéro ou le Sanglier (1957) de Conches. Guyot rejoint le Groupe des Douze autour de Pompon et perfectionne sa technique durant de nombreuses années, dans son atelier du Bateau-Lavoir, avant de connaître la consécration en 1970 avec une exposition personnelle à l'âge de 85 ans.



<b>Ordre</b>	<b>Désignation</b>	<b>Estimation</b>
152	Georges GUYOT (1885-1973) La Caresse, vers 1940 Épreuve en bronze à patine brun-vert. Fonte à la cire perdue Susse. Inscription (devant à gauche) : Susse Frs Edrs Paris. Cachet et inscriptions (sur la tranche à gauche) : MADE IN FRANCE. Inscription (sur la terrasse à gauche) cire perdue. Signé (devant à droite) : G. GUYOT. 37 x 41,3 x 25 cm	20000/30000
<p>Ce groupe est un sujet particulièrement prisé par les amateurs de Guyot, dont le bestiaire est certes très varié, mais qui exprime toutefois une prédilection pour les fauves. L'artiste exécute ce modèle vers 1940 et il est fondu de son vivant par la fonderie Susse Frères.</p>		
153	Georges Lucien GUYOT (1885-1973) L'Ours Dessin à la plume et à l'aquarelle signé en bas à droite. 22,5 x 27 cm	800/1200
154	Georges GUYOT (1885-1973) Ours, vers 1960 Épreuve en bronze à patine brune, n°0/8. Fonte à la cire perdue Émile Godard. Cachet et numérotation (à l'arrière). Signé (à l'arrière) Guyot. 51 x 40 x 40 cm	30000/40000
<p>L'œuvre de Guyot, variée et complète dans les sujets représentés, se compose de chiens, taureaux, singes. Mais ce sont surtout les fauves et les ours créés par l'artiste (Ours assis, Ours et ses petits, Ours tête baissée) qui établissent sa réputation. Notre épreuve, fondue par Émile Godard, possède une numérotation sur 0 caractéristique des années 1960.</p>		
155	Georges GUYOT (1885-1973) Tête de lionne Épreuve en bronze à patine brun vert, n°4/8. Fonte posthume à la cire perdue La Plaine. Cachet et numérotation (frappée) (à l'arrière à gauche). Signé (à droite) : Guyot. Avec socle 17,5 x 8,5 x 12 cm	2000/3000
156	Georges Lucien GUYOT (1885-1973) Lionne Lithographie signée, datée 1936, dédiée et justifiée Épreuve d'artiste. 24 x 34,5 cm	80/100
157	René BABIN (1919-1997) Étude de lionne Dessin à la plume signé et daté 1966 en bas à gauche. 18 x 26 cm	200/300
158	Paul JOUVE (1878-1973) Panthère Lithographie signée à l'encre rouge. 29 x 22 cm	100/200
159	Berthe MARTINIE (1883-1958) Étude pour un cavalier Dessin à la plume et au lavis d'encre sépia signé en bas à droite. 20 x 23 cm	300/400
160	Edmond MOIRIGNOT (1913-2002) Cheval Bronze à patine noire nuancée de bleu. Signé Moirignot sur la terrasse. Numéroté 2/6, porte le cachet du fondeur A.Valsuani. H. 26,5 x (terrasse) L. 21.5 x l. 7 cm	600/800

<b>Ordre</b>	<b>Désignation</b>	<b>Estimation</b>
161	Daniel DAVIAU (né en 1962) Hibou, 1987 Épreuve en bronze à patine noire, n°8/8. Socle en marbre noir de Belgique. Fonte à la cire perdue La Plaine. Cachet du fondeur et numérotation (à l'arrière à gauche). Signé et daté (à droite) : D. DAVIAU 87. Avec socle 20 x 9 x 9 cm	800/1000
Sculpteur animalier qui a commencé avec le travail du bois, Daniel Daviau est considéré comme un héritier de Pompon. Il obtient un grand succès auprès des collectionneurs depuis une vingtaine d'années.		
162	François GALOYER (1944) Martin-pêcheur Épreuve en bronze patine brun clair. Signé GALOYER et numéroté 8 sur la base. H. 20 cm	600/800
163	Pierre-Robert CHRISTOPHE (1880-1971) Poulain couché Épreuve en bronze à patine brune. Fonte à la cire perdue. Pas de cachet ni de numérotation. Signé (à l'arrière à gauche) : Christophe. 10,5 x 14,5 x 8,5 cm	1000/1500
Formé par le sculpteur animalier Georges Gardet, Pierre-Robert Christophe s'est illustré dans cette spécialité avec succès.		
164	Georges Lucien GUYOT (1885-1973) Chien couché, vers 1920 Bronze à patine brun clair nuancé. H. 55 x L. 14 cm	500/700
165	Irénée ROCHARD (1906-1984) Canard à sa toilette, vers 1930 Épreuve en bronze à patine brune. Fonte au sable. Signé : I ROCHARD 14,5 x 7 x 9,5 cm	300/400
Sculpteur animalier, Irénée Rochard étudie à Paris, à l'École des Beaux-Arts et l'École des Arts décoratifs. Durant l'entre-deux-guerres, il est proche de sculpteurs comme Pompon ou Sandoz. Les villes de Paris et de New York lui achètent certaines de ses œuvres, tandis que son œuvre est largement répandu en édition. Le Canard à sa toilette, qui connaît un certain succès, est agrandi à 27 cm de hauteur, puis à 45 cm de hauteur.		
166	Irénée ROCHARD (1906-1984) La Chouette Épreuve en bronze à patine brune. Fonte au sable. Signé (sur la terrasse à l'arrière) : I. ROCHARD. 12 x 4,5 x 5 cm	300/400
167	Georges H. LAURENT (XIXe-XXe siècle) Cochon d'Inde Bronze à patine brune. Signé « G.H Laurent » sur la terrasse. H. 5 x L. 9,3 x l. 4,5 cm	2000/3000
168	François-Xavier LALANNE (1927-2008) Hérisson, 2000 Bronze à patine brune, fonte à la cire perdue, monogrammé et numéroté 4/8. Fondeur Clementi, Meudon. 12 x 23 x 12,5 cm	25000/30000

PROVENANCE : collection particulière, Bruxelles. Galerie ART K, Paris.

LITTÉRATURE EN RAPPORT : Lalanne(s), Daniel Abadie, éditions Flammarion, Paris, 2008, reproduction du croquis p. 180. Claude et François-Xavier Lalanne Art Work, Paul Kasmin, Life, New-York, 2012, un autre exemplaire reproduit.

**Ordre Désignation****Estimation**

169 Joseph HEBRONI (1888 - 1963)  
Portrait de femme  
Masque en terre cuite.  
Signé « Hebroni » dans le cou.  
H. 25 cm

150/200

LITTÉRATURE EN RAPPORT : Catalogue de l'exposition Joseph HEBRONI, Strasbourg, cabinet des estampes de Strasbourg, 20 juin-12 juillet 1969.

Joseph Hebroni, est né en 1888 à Jérusalem de parents palestiniens. Il bénéficie des enseignements de l'Alliance Israélite française avant de gagner Berlin où il étudie à la Kunstakademie. Soutenu par Max Liebermann et par Albert Einstein, il fait ses débuts en tant que portraitiste, en exposant à la Sécession et à la Kunstakademie. L'avènement du nazisme en 1933 l'incite à gagner Paris où il parfait son style en réalisant de petites figurines fortement influencées par Maillol. Il rejoint l'Allemagne juste après la guerre, d'abord à Flensburg puis à Hambourg où il décède en 1963.

Son style, d'expression dite « classique » est teinté de sensibilité et de sensualité.

170 Joseph HEBRONI (1888 - 1963)  
Portrait de jeune homme  
Épreuve en plâtre, patinée.  
Signé « Hebroni » à l'arrière sur le cou.  
Petits accidents.  
H. 49 cm

100/200

LITTÉRATURE EN RAPPORT : Catalogue de l'exposition Joseph HEBRONI, Strasbourg, cabinet des estampes de Strasbourg, 20 juin-12 juillet 1969.

Joseph Hebroni, est né en 1888 à Jérusalem de parents palestiniens. Il bénéficie des enseignements de l'Alliance Israélite française avant de gagner Berlin où il étudie à la Kunstakademie. Soutenu par Max Liebermann et par Albert Einstein, il fait ses débuts en tant que portraitiste, en exposant à la Sécession et à la Kunstakademie. L'avènement du nazisme en 1933 l'incite à gagner Paris où il parfait son style en réalisant de petites figurines fortement influencées par Maillol. Il rejoint l'Allemagne juste après la guerre, d'abord à Flensburg puis à Hambourg où il décède en 1963.

Son style, d'expression dite « classique » est teinté de sensibilité et de sensualité.

171 Joseph HEBRONI (1888 - 1963)  
Portrait d'homme  
Masque en terre cuite  
H : 25 cm

150/200

LITTÉRATURE EN RAPPORT : Catalogue de l'exposition Joseph HEBRONI, Strasbourg, cabinet des estampes de Strasbourg, 20 juin-12 juillet 1969.

Joseph Hebroni, est né en 1888 à Jérusalem de parents palestiniens. Il bénéficie des enseignements de l'Alliance Israélite française avant de gagner Berlin où il étudie à la Kunstakademie. Soutenu par Max Liebermann et par Albert Einstein, il fait ses débuts en tant que portraitiste, en exposant à la Sécession et à la Kunstakademie. L'avènement du nazisme en 1933 l'incite à gagner Paris où il parfait son style en réalisant de petites figurines fortement influencées par Maillol. Il rejoint l'Allemagne juste après la guerre, d'abord à Flensburg puis à Hambourg où il décède en 1963.

Son style, d'expression dite « classique » est teinté de sensibilité et de sensualité.

172 Joseph HEBRONI (1888 - 1963)  
Portrait d'Abba Eban (1915-2002)  
Épreuve en plâtre.  
Signé « Hebroni » à l'arrière dans le cou, titré et daté 1959.  
H. 44 cm  
Abba EBAN était un diplomate et homme politique israélien, ministre des affaires étrangères de 1966 à 1974.

100/200

LITTÉRATURE EN RAPPORT : Catalogue de l'exposition Joseph HEBRONI, Strasbourg, cabinet des estampes, 20 juin-12 juillet 1969 : un exemplaire du même portrait daté 1948, présenté sous le n°13.

Joseph Hebroni, est né en 1888 à Jérusalem de parents palestiniens. Il bénéficie des enseignements de l'Alliance Israélite française avant de gagner Berlin où il étudie à la Kunstakademie. Soutenu par Max Liebermann et par Albert Einstein, il fait ses débuts en tant que portraitiste, en exposant à la Sécession et à la Kunstakademie. L'avènement du nazisme en 1933 l'incite à gagner Paris où il parfait son style en réalisant de petites figurines fortement influencées par Maillol. Il rejoint l'Allemagne juste après la guerre, d'abord à Flensburg puis à Hambourg où il décède en 1963.

Son style, d'expression dite « classique » est teinté de sensibilité et de sensualité.



**Ordre Désignation****Estimation**

173 Joseph HEBRONI (1888 - 1963)  
Portrait de jeune fille  
Épreuve en plâtre.  
Petits accidents.  
H. 43 cm

100/200

LITTÉRATURE EN RAPPORT : Catalogue de l'exposition Joseph HEBRONI, Strasbourg, cabinet des estampes de Strasbourg, 20 juin-12 juillet 1969.

Joseph Hebroni, est né en 1888 à Jérusalem de parents palestiniens. Il bénéficie des enseignements de l'Alliance Israélite française avant de gagner Berlin où il étudie à la Kunstakademie. Soutenu par Max Liebermann et par Albert Einstein, il fait ses débuts en tant que portraitiste, en exposant à la Sécession et à la Kunstakademie. L'avènement du nazisme en 1933 l'incite à gagner Paris où il parfait son style en réalisant de petites figurines fortement influencées par Maillol. Il rejoint l'Allemagne juste après la guerre, d'abord à Flensburg puis à Hambourg où il décède en 1963.  
Son style, d'expression dite « classique » est teinté de sensibilité et de sensualité.

174 Joseph HEBRONI (1888 - 1963)  
Étude de nu féminin  
Épreuve en plâtre patiné.  
Signé « Hebroni » sur la terrasse.  
H. 25 cm

200/300

LITTÉRATURE EN RAPPORT : Catalogue de l'exposition Joseph HEBRONI, Strasbourg, cabinet des estampes de Strasbourg, 20 juin-12 juillet 1969.

Joseph Hebroni, est né en 1888 à Jérusalem de parents palestiniens. Il bénéficie des enseignements de l'Alliance Israélite française avant de gagner Berlin où il étudie à la Kunstakademie. Soutenu par Max Liebermann et par Albert Einstein, il fait ses débuts en tant que portraitiste, en exposant à la Sécession et à la Kunstakademie. L'avènement du nazisme en 1933 l'incite à gagner Paris où il parfait son style en réalisant de petites figurines fortement influencées par Maillol. Il rejoint l'Allemagne juste après la guerre, d'abord à Flensburg puis à Hambourg où il décède en 1963.  
Son style, d'expression dite « classique » est teinté de sensibilité et de sensualité.

175 Joseph HEBRONI (1888 - 1963)  
Jeune femme assise les jambes croisées  
Épreuve en plâtre.  
Accidents et restaurations.  
H. 43 cm

200/300

LITTÉRATURE EN RAPPORT : Catalogue de l'exposition Joseph HEBRONI, Strasbourg, cabinet des estampes de Strasbourg, 20 juin-12 juillet 1969.

Joseph Hebroni, est né en 1888 à Jérusalem de parents palestiniens. Il bénéficie des enseignements de l'Alliance Israélite française avant de gagner Berlin où il étudie à la Kunstakademie. Soutenu par Max Liebermann et par Albert Einstein, il fait ses débuts en tant que portraitiste, en exposant à la Sécession et à la Kunstakademie. L'avènement du nazisme en 1933 l'incite à gagner Paris où il parfait son style en réalisant de petites figurines fortement influencées par Maillol. Il rejoint l'Allemagne juste après la guerre, d'abord à Flensburg puis à Hambourg où il décède en 1963.  
Son style, d'expression dite « classique » est teinté de sensibilité et de sensualité.

176 Joseph HEBRONI (1888 - 1963)  
Petite tête d'enfant  
Épreuve en plâtre.  
H. 11 cm

80/100

LITTÉRATURE EN RAPPORT : Catalogue de l'exposition Joseph HEBRONI, Strasbourg, cabinet des estampes de Strasbourg, 20 juin-12 juillet 1969.

Joseph Hebroni, est né en 1888 à Jérusalem de parents palestiniens. Il bénéficie des enseignements de l'Alliance Israélite française avant de gagner Berlin où il étudie à la Kunstakademie. Soutenu par Max Liebermann et par Albert Einstein, il fait ses débuts en tant que portraitiste, en exposant à la Sécession et à la Kunstakademie. L'avènement du nazisme en 1933 l'incite à gagner Paris où il parfait son style en réalisant de petites figurines fortement influencées par Maillol. Il rejoint l'Allemagne juste après la guerre, d'abord à Flensburg puis à Hambourg où il décède en 1963.  
Son style, d'expression dite « classique » est teinté de sensibilité et de sensualité.



<b>Ordre</b>	<b>Désignation</b>	<b>Estimation</b>
177	<p>Joseph HEBRONI (1888 - 1963) Étude de femme en mouvement Épreuve en plâtre. Signé « Hebroni » sur le côté de la terrasse. Restaurations. H. 59 cm</p> <p>LITTÉRATURE EN RAPPORT : Catalogue de l'exposition Joseph HEBRONI, Strasbourg, cabinet des estampes de Strasbourg, 20 juin-12 juillet 1969.</p> <p>Joseph Hebroni, est né en 1888 à Jérusalem de parents palestiniens. Il bénéficie des enseignements de l'Alliance Israélite française avant de gagner Berlin où il étudie à la Kunstakademie. Soutenu par Max Liebermann et par Albert Einstein, il fait ses débuts en tant que portraitiste, en exposant à la Sécession et à la Kunstakademie. L'avènement du nazisme en 1933 l'incite à gagner Paris où il parfait son style en réalisant de petites figurines fortement influencées par Maillol. Il rejoint l'Allemagne juste après la guerre, d'abord à Flensburg puis à Hambourg où il décède en 1963. Son style, d'expression dite « classique » est teinté de sensibilité et de sensualité.</p>	200/300
178	<p>Joseph HEBRONI (1888 - 1963) Jeune fille allongée Épreuve en plâtre patinée. Signé « Hebroni », daté 1932. H. 26 L. 100 l. 52 cm</p> <p>LITTÉRATURE EN RAPPORT : Catalogue de l'exposition Joseph HEBRONI, Strasbourg, cabinet des estampes de Strasbourg, 20 juin-12 juillet 1969.</p> <p>Joseph Hebroni, est né en 1888 à Jérusalem de parents palestiniens. Il bénéficie des enseignements de l'Alliance Israélite française avant de gagner Berlin où il étudie à la Kunstakademie. Soutenu par Max Liebermann et par Albert Einstein, il fait ses débuts en tant que portraitiste, en exposant à la Sécession et à la Kunstakademie. L'avènement du nazisme en 1933 l'incite à gagner Paris où il parfait son style en réalisant de petites figurines fortement influencées par Maillol. Il rejoint l'Allemagne juste après la guerre, d'abord à Flensburg puis à Hambourg où il décède en 1963. Son style, d'expression dite « classique » est teinté de sensibilité et de sensualité.</p>	300/400
179	<p>Henry de WAROQUIER (1881-1970) Buste de Femme Terre cuire patinée. Signé « H de Waroquier » à l'arrière. H. 44 cm</p>	1500/2000
180	<p>Henry de WAROQUIER SUITE DE TROIS GRAVURES dans un même encadrement. Trois visages Suite de trois gravures dans un même encadrement Dimensions totales : 42,5 x 88 cm</p>	60/80
181	<p>Henry DE WAROQUIER (1881-1970) Étude pour La Tragédie, Palais de Chaillot Dessin à la plume signé et daté 37 en bas droite. 46 x 31 cm</p>	300/400
182	<p>Attribué à Emmanuel MANÉ-KATZ (1894-1962) Portrait de rabbin Buste petite nature en bronze à patine brune. Porte des initiales sur le devant ... K ? À l'arrière le cachet « Busato cire perdue Paris ». H. 18,5 cm dont socle en marbre noir 4 cm</p>	300/400
183	<p>Paul BELMONDO (1898-1982) Nu féminin Épreuve en terre cuite. Signé « BELMONDO » sur le rocher. H. 31 cm</p>	3000/4000
184	<p>Paul BELMONDO (1898-1982) Étude de femmes Crayon signé en bas à droite. 8 x 7 cm</p>	200/300

PROVENANCE : collection Jean Dutourd.

**Ordre Désignation****Estimation**

185 Marcel DAMBOISE (1903-1992)  
L'Égyptienne, 1955-1960  
Épreuve en terre cuite.  
Non signé.  
28,5 x 9 x 7 cm

1000/1500

Le modèle qui a posé pour cette œuvre se retrouve dans Christiane, exécuté à la même période.

LITTÉRATURE EN RAPPORT : Dictionnaire de la sculpture moderne, Paris Hazan, 1960. Jean-Baptiste Auffret, Danielle Damboise, Ève Turbat, Marcel Damboise (1903-1992), catalogue d'exposition, Paris, Galerie Malaquais, 2008.

BIOGRAPHIE : Après un bref passage à l'École des Beaux-Arts de Marseille, Marcel Damboise suit un apprentissage de tailleur de pierre et s'installe à Paris, à la Ruche, en 1926, avec son ami le sculpteur Louis Dideron. En 1928, il épouse Yvette Dorignac, fille du peintre Georges Dorignac. Il côtoie l'entourage du peintre, expose au Salon des Indépendants et rencontre Paul Cornet, Charles Despiau, Aristide Maillol et Charles Malfray qui deviennent ses maîtres spirituels. Lors de son séjour à la villa Abd-el-Tif en Algérie, entre 1932 et 1935, il exécute de nombreuses commandes, dont le Monument du Fondouk, qui seront remarquées par Albert Camus avec lequel il deviendra ami. Durant la guerre, en France, il réalise une grande figure féminine pour la ville de Bordeaux et un haut-relief Saint Marcel pour l'église de Vitry-sur-Seine. Il séjourne de nouveau en Algérie de 1948 à 1954 et, à son retour à Paris, est nommé professeur à l'École des Beaux-Arts et devient membre fondateur du Groupe des Neuf.

186 Constantin PAPACHRISTOPOULOS (1906-2004) dit COSTI  
Femme en buste  
Étude en plâtre patiné.  
Signé « COSTI E.U » à l'arrière.  
Accidents.  
H. 41,5 cm

200/300

Costi Papachristopoulos, communément appelé « Costi », né en 1906 à Athènes, passe son enfance à Alexandrie. C'est en voyant en 1920 une reproduction de l'Héraklès archer d'Antoine Bourdelle qu'il décide de se tourner vers la sculpture. Il découvre Paris en 1920 et entre dans l'atelier de Bourdelle qui lui transmet sa vision de l'art. À la veille de sa mort, en 1929, Bourdelle décrit les œuvres de son élève comme ayant « de la beauté et (qui) se marquent du génie de la race grecque. » Il ajoute à propos de Costi : « Je le recommande de toute mon âme. » En 1940, il participe à la biennale de Venise, puis en 1953, à l'exposition de sept sculpteurs grecs organisée par André Chamson avant d'effectuer une série d'expositions personnelles. Il participe également à l'agencement de la Galerie Médicis du musée du Louvre.

187 Pierre BOURET (1897-1972)  
DEUX FEMMES, MAQUETTE POUR UN MONUMENT AUX MORTS, VERS 1960  
Plâtre  
47 x 34 x 28,5 cm

300/400

188 Othon COUBINE (1883-1969)  
Nu féminin  
Bronze à patine brun foncé.  
Signé « Coubine à l'arrière de la terrasse ».  
Porte le cachet du fondeur « C. Valsuani ».  
H. 24,5 cm

1800/2000



**Ordre Désignation****Estimation**

189 Marcel DAMBOISE (1903 - 1992)  
Albert Camus, 1961-1963  
Plâtre.  
43,5 x 20 x 26 cm

2000/3000

LITTÉRATURE EN RAPPORT : Jean-Baptiste Auffret, Danielle Damboise, Ève Turbat, ibid.

Marcel Damboise réalise ce portrait de l'écrivain après sa mort, survenue dans un accident de la route en 1960. Dans les années 1932-1935, Albert Camus, étudiant d'une vingtaine d'années, s'intéresse à l'œuvre de Damboise alors pensionnaire à la villa Abd el-Tif à Alger. Camus publie des critiques inspirées sur le travail du sculpteur, les deux hommes se rencontrent et une amitié forte naît entre eux. Ils partagent la connaissance et le goût pour la Grèce ancienne.

En l'état actuel des connaissances, une autre épreuve en terre cuite, également non numérotée, est conservée en collection particulière. Ce modèle a aussi été édité en bronze ; un exemplaire se trouve dans la bibliothèque du Théâtre de l'Odéon. Il s'agit d'une fonte Emile Godard, numérotée 0/8, signée Damboise 1962, et achetée à l'artiste en 1964.

BIOGRAPHIE : Après un bref passage à l'École des Beaux-Arts de Marseille, Marcel Damboise suit un apprentissage de tailleur de pierre et s'installe à Paris, à la Ruche, en 1926, avec son ami le sculpteur Louis Dideron. En 1928, il épouse Yvette Dorignac, fille du peintre Georges Dorignac. Il côtoie l'entourage du peintre, expose au Salon des Indépendants et rencontre Paul Cornet, Charles Despiau, Aristide Maillol et Charles Malfray qui deviennent ses maîtres spirituels. Lors de son séjour à la villa Abd-el-Tif en Algérie, entre 1932 et 1935, il exécute de nombreuses commandes, dont le Monument du Fondouk, qui seront remarquées par Albert Camus avec lequel il deviendra ami. Durant la guerre, en France, il réalise une grande figure féminine pour la ville de Bordeaux et un haut-relief Saint Marcel pour l'église de Vitry-sur-Seine. Il séjourne de nouveau en Algérie de 1948 à 1954 et, à son retour à Paris, est nommé professeur à l'École des Beaux-Arts et devient membre fondateur du Groupe des Neuf.

190 Marcel DAMBOISE (1903-1992)  
Étude de nu masculin  
Dessin au crayon signé en bas à droite.  
26,5 x 36 cm

200/300

191 Marcel DAMBOISE (1903-1992)  
Torse de femme se tenant les seins, 1939-1941  
Épreuve en terre cuite posthume.  
Non signé.  
33 x 8,2 x 8,2 cm

1500/2000

LITTÉRATURE EN RAPPORT : Jean-Baptiste Auffret, Danielle Damboise, Ève Turbat, ibid.

En 1941, la Femme se tenant les seins est exposée au Salon des Tuileries et à la galerie Louis Carré (Paris) ; en 1948, à la galerie Colline (Oran), où Damboise bénéficie d'une exposition particulière. Ce modèle, qui connaît un très grand succès, est édité en bronze. Mais Damboise taille aussi un marbre de sa figure et la diffuse par le biais d'épreuves en terre cuite fragmentaires (bustes, petits et grands torses).

BIOGRAPHIE : Après un bref passage à l'École des Beaux-Arts de Marseille, Marcel Damboise suit un apprentissage de tailleur de pierre et s'installe à Paris, à la Ruche, en 1926, avec son ami le sculpteur Louis Dideron. En 1928, il épouse Yvette Dorignac, fille du peintre Georges Dorignac. Il côtoie l'entourage du peintre, expose au Salon des Indépendants et rencontre Paul Cornet, Charles Despiau, Aristide Maillol et Charles Malfray qui deviennent ses maîtres spirituels. Lors de son séjour à la villa Abd-el-Tif en Algérie, entre 1932 et 1935, il exécute de nombreuses commandes, dont le Monument du Fondouk, qui seront remarquées par Albert Camus avec lequel il deviendra ami. Durant la guerre, en France, il réalise une grande figure féminine pour la ville de Bordeaux et un haut-relief Saint Marcel pour l'église de Vitry-sur-Seine. Il séjourne de nouveau en Algérie de 1948 à 1954 et, à son retour à Paris, est nommé professeur à l'École des Beaux-Arts et devient membre fondateur du Groupe des Neuf.



**Ordre Désignation****Estimation**

192 Marcel DAMBOISE (1903-1992)  
Figure pour Bordeaux, 1939-1941  
Plâtre.  
Non signé.  
Restaurations.  
260 x 115 x 55 cm

4000/6000

PROVENANCE : Atelier de l'artiste. Famille de l'artiste. Paris, collection particulière

LITTÉRATURE EN RAPPORT : Jean-Baptiste Auffret, Danielle Damboise, Ève Turbat, ibid.

Damboise reçoit la commande de la monumentale Figure pour Bordeaux, le 30 juin 1939. Elle est destinée à prendre place dans la cour d'honneur du stade municipal de Bordeaux en pendant de l'Athlète, statue commandée en même temps à Alfred Janniot (1889-1969). Les deux bronzes, fondus en 1941, sont finalement installés au pied de l'escalier du centre municipal d'athlétisme, trois ans après l'inauguration du stade en 1938. Elles s'y trouvent encore.

Les deux œuvres participent à la valorisation du sport propre à cette époque. Mais Damboise ne propose pas une vision de la femme sportive de son temps : sa figure parle de la philosophie liée à la pratique de l'exercice physique. Il s'inspire des nombreux modèles antiques de victoire, les « Nikè », figures féminines couronnant les héros du stade. S'il reprend leur pose frontale, en revanche, il ne cherche pas à reproduire leurs drapés « mouillés » et dénude complètement le corps de sa victoire. Solaire et hiératique, la Figure pour Bordeaux, aux proportions harmonieuses, possède des formes pleines, où la chair enveloppe les nerfs, et les muscles, sans qu'ils ne saillent fortement. Elle invite à réfléchir sur la sublimation qu'engendre l'effort physique.

BIOGRAPHIE : Après un bref passage à l'École des Beaux-Arts de Marseille, Marcel Damboise suit un apprentissage de tailleur de pierre et s'installe à Paris, à la Ruche, en 1926, avec son ami le sculpteur Louis Dideron. En 1928, il épouse Yvette Dorignac, fille du peintre Georges Dorignac. Il côtoie l'entourage du peintre, expose au Salon des Indépendants et rencontre Paul Cornet, Charles Despiau, Aristide Maillol et Charles Malfray qui deviennent ses maîtres spirituels. Lors de son séjour à la villa Abd-el-Tif en Algérie, entre 1932 et 1935, il exécute de nombreuses commandes, dont le Monument du Fondouk, qui seront remarquées par Albert Camus avec lequel il deviendra ami. Durant la guerre, en France, il réalise une grande figure féminine pour la ville de Bordeaux et un haut-relief Saint Marcel pour l'église de Vitry-sur-Seine. Il séjourne de nouveau en Algérie de 1948 à 1954 et, à son retour à Paris, est nommé professeur à l'École des Beaux-Arts et devient membre fondateur du Groupe des Neuf.

193 Marcel DAMBOISE (1903-1992)  
Christiane debout  
Plâtre.  
Non signé.  
41 x 33 x 17 cm

800/1000

Modèle régulier de Damboise, Christiane, qui pratiquait le yoga, posait aussi pour le sculpteur Raymond Martin (1910-1992).

BIOGRAPHIE : Après un bref passage à l'École des Beaux-Arts de Marseille, Marcel Damboise suit un apprentissage de tailleur de pierre et s'installe à Paris, à la Ruche, en 1926, avec son ami le sculpteur Louis Dideron. En 1928, il épouse Yvette Dorignac, fille du peintre Georges Dorignac. Il côtoie l'entourage du peintre, expose au Salon des Indépendants et rencontre Paul Cornet, Charles Despiau, Aristide Maillol et Charles Malfray qui deviennent ses maîtres spirituels. Lors de son séjour à la villa Abd-el-Tif en Algérie, entre 1932 et 1935, il exécute de nombreuses commandes, dont le Monument du Fondouk, qui seront remarquées par Albert Camus avec lequel il deviendra ami. Durant la guerre, en France, il réalise une grande figure féminine pour la ville de Bordeaux et un haut-relief Saint Marcel pour l'église de Vitry-sur-Seine. Il séjourne de nouveau en Algérie de 1948 à 1954 et, à son retour à Paris, est nommé professeur à l'École des Beaux-Arts et devient membre fondateur du Groupe des Neuf.

194 Marcel DAMBOISE (1903-1992)  
La Mauresque  
Deux dessins au crayon signés.  
Réunis dans un même encadrement.  
23 x 24 cm et 19 x 17 cm

200/300

195 Marcel DAMBOISE (1903-1992)  
Étude pour La Mauresque  
Dessin à la sanguine signé en bas à droite.  
32 x 25 cm

200/300

196 Marcel DAMBOISE (1903-1992)  
Étude de nu  
Dessin au crayon signé en bas à droite.  
23 x 42 cm

200/300



<b>Ordre</b>	<b>Désignation</b>	<b>Estimation</b>
197	René BABIN (1919-1997) Étude de nu masculin Dessin au crayon signé et daté 1947 en bas à droite et dédicacé. 17,5 x 26,5 cm	300/400
198	René BABIN (1919-1997) La Dormeuse, 1969 Plâtre. Signé (à l'arrière) Babin 69. 19 x 38,5 x 25 cm	400/600
<p>Privilégiant la figure humaine, l'art de René Babin suit la voie tracée par ses maîtres Robert Wlérick et Charles Malfray, et s'inscrit dans la lignée de l'œuvre de Jean Carton et de Raymond Martin. Créée peu après la participation de René Babin à la première exposition du Groupe des Neuf (galerie Vendôme) en 1964, La Dormeuse fait partie des œuvres majeures de Babin : il s'en dégage une sincérité délicate. Babin travaillait volontiers le bois et la pierre, qu'il moulait ensuite pour tirer des épreuves en plâtre ou en terre cuite. Ce plâtre, où les traces d'outils utilisés sur le marbre sont bien visibles, témoigne de cette pratique.</p>		
199	René BABIN (1919-1997) Femme nue assise à la Michel-Ange Plâtre. Non signé 44 x 19 x 23 cm	600/800
<p>LITTÉRATURE EN RAPPORT : André Barrère, René Babin sculpteur, présentation avec les peintres du groupe Talma, octobre 1967. 3 Parisskulptörer, Stockholm, Färg och Form, 24 avril – 22 mai 1970. René Babin, le Club français de la médaille, n°50, 1976, pp.206-207. Patrice Dubois, René Babin, Paris, Assurances Axa, avenue Matignon, octobre – novembre 2001.</p> <p>BIOGRAPHIE : né en 1919 à Paris, René Babin entre en 1935 à l'École des Arts Appliqués et assiste aux cours de sculpture de Robert Wlérick et de dessin de Charles Malfray pendant trois ans, où il se lie d'amitié avec Raymond Martin, Jean Carton, Simon Goldberg. À partir de 1953, il reçoit de nombreux prix, tels le prix Viking et le prix Paul-Louis Weiller décerné par l'institut en 1979 et le prix Charles Malfray en 1991. Il expose régulièrement au Salon des Indépendants, au Salon d'Automne et au Salon de la Jeune Sculpture. Il participe à la première exposition du groupe des Neuf en 1964, à la galerie Vendôme. Ses œuvres sont exposées parmi deux importantes expositions internationales, l'une à New York en 1959 et l'autre à Stockholm en 1970.</p>		
200	Jean CARTON (1912-1988) Marie-Christine debout jambes écartées, vers 1980 Épreuve en bronze à patine brune, n°1/6. Fonte à la cire perdue Clementi. Signé et numéroté (sur la terrasse). Cachet du fondeur (sur la terrasse). 59 x 18 x 20 cm	4000/5000
<p>LITTÉRATURE EN RAPPORT : « Vingt-trois hommages à Jean Carton (1912-1988) », Connaissance des Hommes, n°129, mars-avril 1989. Hommage à Jean Carton, Biennale de Fontainebleau, Fontainebleau, théâtre, 18 juin-3 juillet 1994.</p> <p>« Persuadé que le corps humain demeure par essence l'objet de la sculpture, qu'il est toujours capable de féconder les œuvres les plus diverses et les plus fortes, c'est dans l'étude patiente du modèle que Carton trouve la source de son inspiration. »* Jean Carton est fasciné par l'énergie vitale contenue dans le corps. C'est pourquoi il préfère travailler directement d'après nature, à la manière d'Edgar Degas, qu'il admire depuis qu'il a découvert sa Petite danseuse de quatorze ans au musée d'Orsay. Marie-Christine inspirera Carton pour plusieurs œuvres : L'Offrande dite Marie-Christine enceinte (1979-1980), L'Espoir (1982) ou encore celle présentée ici.</p> <p>* François Daulte, « L'Espoir de Jean Carton au Palais du Luxembourg », L'Œil, n°394, mai 1988.</p>		
201	Jean CARTON (1912-1988) Nu féminin Dessin à la sanguine signé en bas à droite. 31,5 x 25,5 cm	300/400



**Ordre Désignation****Estimation**

202 Jean CARTON (1912-1988) 8000/10000  
Femme penchée se tenant le pied, dit aussi Simone à la toilette, 1979  
Épreuve en bronze à patine noire, 7/10.  
Fonte à la cire perdue Émile Godard.  
Signé (sur la terrasse) « J. Carton, 7/10 ».  
Cachet du fondeur (au dos sur la tranche de la terrasse) « E. Godard cire perdue ».  
56 x 24 x 24 cm

PROVENANCE : Paris, collection particulière

LITTÉRATURE EN RAPPORT : Carton, Sculpture, Sanguines, Estampes, Paris, Galerie Art France, octobre-novembre 1980, repr. Modèle exposé : fonte Godard - h.57 cm. Carton, Quimper, musée des Beaux-Arts, 15 octobre – 13 décembre 1982, n°51. Jean Carton, Sculptures-Dessins-Gravures, Chambéry, musée d'art et d'histoire ; Mont-de-Marsan, musée Despiau-Wlérick, juillet-décembre 1989, repr. Modèles exposés : 1/8 fonte Godard - 29,5 cm (n°32) et 3/8 fonte Coubertin - h. 68 cm (n°35).

Sculpteur de la figure féminine, Jean Carton s'est donné pour dessein de donner vie aux formes, captivé par l'énergie intrinsèque des corps. Les postures simples répondent à une exigence de clarté et de cohérence du sculpteur.

La femme penchée se tenant le pied, dite aussi Simone à la toilette a été réalisée en 1979. C'est au cours des années 1965-1980 que Jean Carton réalise la plupart de ses sculptures majeures : la Pensée en 1965, l'Adolescent en 1971, l'Athlète vaincu en 1975, l'Offrande en 1979.

Simone à la toilette est une œuvre de sa maturité artistique. Elle figure dans toutes les expositions consacrées à l'artiste. Jean Carton a décliné cette sculpture dans trois tailles, l'épreuve présentée ici se situe dans la taille intermédiaire, fondue par Émile Godard.

203 Salomé VENARD (1904-1987) 300/400  
Tête d'homme  
Bronze à patine mordorée.  
Signé « Salomé Venard » sur le côté gauche.  
Numéroté 1/10.  
Porte le cachet du fondeur « Bisceglia ».  
H. 43 dont socle en marbre noir de Belgique H. 13 cm

204 Charles AUFFRET (1929-2001) 2000/3000  
Deux cariatides, vers 1990  
Non signé.  
Plâtres.  
Inscriptions au crayon (sur la base) sur l'une 1 ; sur l'autre 2.  
57 x 32 x 18 et 57,5 x 33,5 x 17,5 cm

PROVENANCE : atelier de l'artiste

Maquette d'étude en plâtre pour des éléments décoratifs commandés pour la maison Dior.

205 Jean DULAC (1902-1968) 300/400  
Nue de femme assise les jambes croisées  
Épreuve en plâtre.  
Signé Jean Dulac sur l'avant de la terrasse.  
H. 100 cm

206 Charles AUFFRET (1929-2001) 5000/6000  
Femme à la toilette, deuxième version, vers 1990  
Épreuve en bronze, n°1/8.  
Fonte à la cire perdue Bodin.  
Cachet du fondeur (sur la tranche de la terrasse).  
Signé et numéroté (sur la terrasse) : CH. AUFFRET.  
55 x 36 x 22 cm

PROVENANCE : atelier de l'artiste

La Femme à la toilette marque le début de la carrière de Charles Auffret et le révèle au public. Elle présente déjà toutes les caractéristiques de son style : une sculpture « impressionniste » posant un regard très tendre sur la femme. Avec cette œuvre, Charles Auffret obtient le prix Godard en 1964. Le jury, constitué de sculpteurs indépendants rassemblés sous le nom de Groupe des Neuf, le récompense en lui offrant la fonte en bronze de sa sculpture.

À la fin de sa vie, Charles Auffret agrandit sa Femme à la toilette et la retravaille pour obtenir une deuxième version, d'une hauteur de 56 cm. Par rapport à l'œuvre de 1964, cette dernière témoigne d'une recherche de simplification (les ouvertures pratiquées sous l'épaule et au niveau du pied relevé sont bouchées).



<b>Ordre</b>	<b>Désignation</b>	<b>Estimation</b>
207	Simon GOLDBERG (1913-1985) Femme nue de dos Plâtre. Signé (en bas à droite) : S. GOLDBERG. 36,6 x 16,8 x 5 cm	500/800
<p>BIOGRAPHIE : Né à Paris en 1913, Simon Goldberg entre dans l'atelier du sculpteur Élysée Cavillon en 1926, ancien membre de la bande à Schnegg, chez lequel il apprend le dessin, puis l'année suivante, Louis Rueff l'initie à la sculpture sur bois. En 1931, il participe aux cours de modelage dispensés par Robert Wlérick et de dessin par Charles Malfray. En 1938, il organise une exposition avec son ami le sculpteur Raymond Corbin. Plusieurs dessins intègrent les collections des musées de Nevers, Valence et Granville. Il reçoit de l'État la commande d'une sculpture en pierre, Femme assise. En 1948, il est chargé de réaliser le Monument à la mémoire de la Résistance pour la ville de La Chapelle-Montlinard (Cher) et pour la ville de Saint-Étienne.</p>		
208	Simon GOLDBERG (1913-1985) Nu féminin debout de dos Mine de plomb. Signé en bas à droite : S. GOLDBERG. 36 x 20,5 cm	200/300
209	Simon GOLDBERG (1913-1985) Nu féminin debout accoudé Sépia. Signé en bas à gauche : S. Goldberg. 31,8 x 16,7 cm	200/300
210	Simon GOLDBERG (1913-1985) Chat à l'écuelle Bas-relief en ardoise sur panneau. Signé (en bas à gauche) : S. GOLDBERG. 10 x 30,5 cm (ardoise)	300/500
211	Simon GOLDBERG (1913-1985) Nu masculin assis Sanguine. Signé en bas à gauche : S. Goldberg. 26,3 x 34 cm	200/300
212	Simon GOLDBERG (1913-1985) Étude de nu féminin Dessin à la sanguine. Porte le cachet de l'atelier en bas à droite. 41,5 x 29 cm	80/100
213	Simon GOLDBERG (1913-1985) Étude de nu masculin Dessin à la sanguine. Porte le cachet de l'atelier en bas à droite. 41,5 x 29 cm	80/100
214	Simon GOLDBERG (1913-1985) Étude de nu de dos Dessin au fusain signé en bas à droite. 36,5 x 24,5 cm	80/100
215	Simon GOLDBERG (1913-1985) Étude de nu masculin Dessin au crayon Cachet d'atelier en bas à droite. 37,5 x 25,5 cm	80/100
216	Raymond MARTIN (1910-1992) Nu Dessin au fusain signé et dédié à Rudier. 31 x 24 cm	300/500

<b>Ordre</b>	<b>Désignation</b>	<b>Estimation</b>
217	<p>Antoniucci VOLTI (1915-1989)  Femme accroupie  Épreuve en bronze à patine brun vert richement nuancée, n°5/6.  Fonte à la cire perdue Susse.  Inscription (sur la fesse droite) « Susse Fondateur Paris ».  Signé et numéroté (sur la cuisse gauche) « VOLTI ».  28 x 24 x 23 cm</p> <p>Issu d'une longue lignée de tailleurs de pierre, Antoniucci Volti étudie à l'Ecole nationale des Beaux-arts. La Seconde Guerre mondiale représente une coupure notable dans sa vie puisque ses œuvres sont détruites au cours d'un bombardement. En 1948, il est membre fondateur du salon de la Jeune Sculpture et dans cette période de l'après-guerre, il se fait remarquer par la critique et les amateurs d'art lors d'expositions particulières et de salons.</p>	5000/6000
218	<p>Gabriel Eugène COQUELIN (1907-1996)  Le Printemps  Bronze à patine brun clair nuancée de vert.  Signé « G.Coquelin » sur la terrasse.  Numérotée 4/8, porte le cachet de la fonderie de la Plaine.  H. 65 cm</p>	2000/3000
219	<p>Gudmar OLOVSON (1936-2017)  Le Crépuscule, 1977  Épreuve en bronze à patine noire, n°2/10.  Fonte à la cire perdue Attilio Valsuani.  Signé sur la terrasse (près du pied droit de l'homme) « Gudmar ».  Cachet du fondeur (sur la tranche de la terrasse) « Cire perdue A. Valsuani ».  89 x 29 x 29 cm</p> <p>LITTÉRATURE EN RAPPORT : Harald Friberg, Patrice Dubois, Gudmar Olovson, Sculptor, Suède, Warne Förlag, 2006 [repr. page 91].</p> <p>Peu de temps après son arrivée à Paris en 1960, le sculpteur suédois Gudmar Olovson y rencontre sa muse et future femme, Birgitta Holmberg. Cet épanouissement dans sa vie personnelle conduit probablement le sculpteur à travailler en profondeur le thème du couple et de l'amour, notamment à travers un diptyque, L'Aube et Le Crépuscule. L'Aube, créée en 1975, figure un couple nu, amoureux et enlacé. Deux ans plus tard, en 1977, Gudmar Olovson réalise Le Crépuscule. Tandis que L'Aube paraît ouverte sur le monde, joyeuse et amoureuse, Le Crépuscule amène une vision plus mélancolique et laisse supposer une séparation tragique.</p>	10000/15000
220	<p>Georges OUDOT (1928-2004)  Femme drapée  Bronze à patine brune.  Signé « Oudot » à l'avant de la terrasse.  Porte le cachet du fondeur « A. Valsuani ».  Numérotée 1/5 à l'arrière de la terrasse.  H. 43 cm</p>	1800/2000
221	<p>Edmond MOIRIGNOT (1913-2002)  Noureev et Margot Fonteyn dans le Lac des cygnes  Bronze à patine noire.  Signé « Moirignot » sur la terrasse.  Numéroté 1/8, porte le cachet du fondeur E.Godard.  H. 62 cm</p>	1800/2500
222	<p>Michel LAURICELLA (né en 1968)  L'Homme qui marche  Épreuve en bronze n°1/8.  Signé « Lauricella ».  38,5 x 10,5 x 23,7 cm</p> <p>Michel Lauricella se forme à l'École des Beaux-Arts de Paris, dans les ateliers de Jean-François Debord, François Fontaine et Philippe Comar. Depuis 2000, la galerie Philippe Gelot défend son travail et la galerie Lavalier à New York a présenté quelques-unes de ses œuvres en 2004. Il participe régulièrement à des expositions à Paris et en région.</p>	600/800
223	<p>Georges OUDOT (1928-2004)  Femme  Bronze à patine verte.  Signé sur le devant, numéroté 3/8.  H. 35 cm</p>	600/800

<b>Ordre</b>	<b>Désignation</b>	<b>Estimation</b>
224	École VIETNAMIENNE du XXe siècle Tête de femme vietnamienne Épreuve en bronze à patine noire. Socle en bois d'origine. Fonte à la cire perdue. Signé (sur la nuque). 31 x 13,5 x 18,5 cm	800/1000
225	Gilbert Auguste PRIVAT (1892-1969) Jeune femme jouant avec un enfant Bronze à patine brune. Signé « G. PRIVAT » sur la terrasse. H. 12 L. 15 l. 6,5 cm	200/300
226	C. DYECHELMICHEFF ou MIEKINICHEFF ? Homme debout accoudé Épreuve en bronze à patine noire. Fonte à la cire perdue Claude Valsuani. Cachet (au dos). Signé (devant). 38 x 16 x 17 cm	200/300
227	Gudmar OLOVSON (1936-2017) Étude de nu Dessin à la sanguine signé en bas à droite et dédicacé. 34 x 22,5 cm	300/400
228	Richard BRUYÈRE (1953) Étude de nu Aquarelle signée en bas à gauche. 22,5 x 31 cm	300/500
229	Richard BRUYERE (né en 1953) Nu allongé Crayon. Signé en bas à gauche R. Bruyere. 25 x 34 cm Petites piqûres	80/100
230	Léon Ernest DRIVIER (1878-1951) Nu debout (préparatoire à la porte Dorée?) Dessin au crayon signé en bas à droite. 47 x 27 cm	300/400
231	René ICHÉ (1897-1954) Nu allongé Dessin à la sanguine signé en bas à droite. 13,5 x 21 cm	100/200
232	François CACHEUX (1923-2011) Recueil de quinze lithographies et un dessin à la sanguine signé en bas au centre. 51,5 x 33,5 cm	150/200
233	Hubert YENCESSE (1900-1987) Étude pour un portrait Dessin au crayon signé en bas à gauche. 15,5 x 22 cm	80/100
234	Léopold KRETZ (1907-1990) Modèle assis Encre et mine de plomb. Signé Kretz 45 x 28 cm	200/300
235	SELLETTE TOURNANTE Chêne. 115 x 61,5 x 61,5	600/800
236	SELLETTE Plateau manquant. 112 x 61,5 x 61,5 cm	300/500
237	SELLETTE en bois noirci Sur roulettes. 123 x 61,5 x 61,5 cm	600/800
238	SELLE de sculpteur Bois. 44 x 76 x 77 cm	400/600

<b>Ordre</b>	<b>Désignation</b>	<b>Estimation</b>
239	<p>Apelles FENOSA (1899-1988)            Montserrat, 1953            Bronze à patine brune signé au dos.            Édition à 5 exemplaires.            Fondateur Vila.            14 x 9 x 6,5 cm</p> <p>PROVENANCE : Collection particulière, Paris</p> <p>LITTERATURE EN RAPPORT : Fenosa, Jean Leymarie, éditions Skira, Genève, 1993, un autre exemplaire reproduit p. 98. Fenosa catalogue raisonné de l'œuvre sculpté, ediciones Poligrafa, Barcelone, 2002, un autre exemplaire reproduit p. 218.</p>	1000/1200
240	<p>Apelles FENOSA (1899-1988)            Henriette, 1959            Bronze à patine brun clair.            Signé « Fenosa » sur la terrasse.            Porte le numéro 1/5 et le cachet du fondeur « Busato ».            H. 15 cm</p> <p>Notre exemplaire est répertorié dans les archives de la Fondation Apelles Fenosa sous le numéro 0660.</p> <p>LITTERATURE EN RAPPORT : Fenosa catalogue raisonné de l'œuvre sculpté, ibid., plaire reproduit p. 252.</p>	1800/2000
241	<p>Jean-Robert IPOUSTEGUY (1920-2006)            Oiseau plat, 1957            Bronze à patine verte signé et numéroté EA.            Fondateur Tesconi Pietrasanta.            20 x 36 x 34 cm</p> <p>PROVENANCE : Succession de l'artiste. Collection particulière</p> <p>LITTERATURE EN RAPPORT : reproduit dans le Catalogue raisonné de l'œuvre sculpté, Édition de la Différence p.33 sous le n° 24.            Ipoustéguy, Cercle d'Art, Grands Peintre et Sculpteurs, texte de Pierre Gaudibert, reproduit p.104.</p>	1500/2000
242	<p>Serge KANTOROWICZ (né en 1942)            Tête d'homme (rabbin ?)            Épreuve en bronze à patine brun nuancé.            Fonte à la cire perdue.            Pas de cachet de fondeur.            Monogrammé ? (dans le cou à droite) CK.            H. 7 L. 3,5 P. 6 cm</p> <p>Cousin du peintre Sam Szafran, Serge Kantorowicz partage un moment un atelier avec lui. Doué d'un talent polymorphe (gravure, peinture, dessin et sculpture), il est exposé depuis 1977 dans des galeries et musées à Paris, Luxembourg, Amsterdam, New York...</p>	100/200
243	<p>Sam SZAFRAN (1934-2019)            Tête d'homme            Épreuve en bronze à patine brune.            Fonte à la cire perdue.            Monogrammé et numéroté (à la base du crâne) 6/7 SZ.            Avec socle 14 x 5 x 6,5 cm</p>	1500/2000
244	<p>Sam SZAFRAN (1934-2019)            Tête d'homme en arrière            Épreuve en bronze à patine brun vert.            Fonte à la cire perdue.            Pas de cachet de fondeur, ni de signature.            Avec socle 12, 5 x 6 x 6,5 cm</p> <p>BIOGRAPHIE : Connu comme peintre de portraits, d'intérieurs, de natures mortes et aussi comme graveur et dessinateur, Szafran connaît des débuts modestes et abstraits, avant d'acquérir une certaine notoriété à partir de 1970 avec l'utilisation de pastels secs.</p>	1000/1200



Ordre	Désignation	Estimation
245	<p>Roseline GRANET (née en 1936)            Portrait du peintre Jean-Paul Riopelle (1923-2002)            Épreuve en bronze à patine brun nuancé, sans numérotation.            Fonte à la cire perdue, sans cachet de fondeur.            Signé (à gauche) : R. GRANET.            Avec socle 15,5 x 7 x 7 cm</p> <p>Roseline Granet s'est attachée à représenter son ami Jean-Paul Riopelle, peintre québécois, à deux reprises. En 1997, elle expose une série de sculptures figurant Riopelle dans des poses du quotidien. Puis, en 2003, elle exécute pour la place Jean-Paul Riopelle de Montréal un grand bronze où il apparaît en pied. Il s'agit du dernier hommage à l'ami disparu un an plus tôt.</p>	600/800
246	<p>Roseline GRANET (née en 1936)            Couple dansant            Épreuve en bronze à patine verte, n°1/8.            Fonte à la cire perdue Clementi.            Cachet et numérotation (à l'arrière de la terrasse).            Signé (à l'arrière de la terrasse) R. GRANET.            13,5 x 7 x 5 cm</p>	600/800
247	<p>Roseline GRANET (née en 1936)            Tête d'homme ou de femme            Épreuve en bronze à patine brune.            Fonte à la cire perdue Clementi.            Cachet (dans le cou à droite).            Signé (au dos) : R. Granet.            13,5 x 10,5 x 11 cm</p>	600/800
248	<p>François STAHLY (1911-2006)            Sculpture au bec, 1970-1979            Sculpture en résine.            Édition à 8 exemplaires.            23 x 11 x 9 cm</p> <p>PROVENANCE : don de Madame Stahly à l'actuel propriétaire.</p> <p>LITTERATURE EN RAPPORT : François Stahly, catalogue raisonné, éditions Hartmann, 1997, le bronze reproduit.</p>	600/800
249	<p>Étienne HAJDU (1907-1996)            Bas relief, 1973            Bronze à patine brune nuancée signé et daté en bas à droite.            Pièce unique.            Cachet du fondeur Susse Paris.            108 x 180 cm</p> <p>LITTERATURE EN RAPPORT : référencé dans les archives Etienne Hajdu.</p>	12000/15000
250	<p>José SUBIRA PUIG (né en 1926)            Sans titre            Bronze à patine brune et dorée signé et numéroté 22/50 sur la base. Ed. Artcurial.            21 x 17 x 17 cm</p>	600/800
251	<p>José SUBIRA PUIG (né en 1926)            Oiseau fleur, 1967            Sculpture en bois d'essences diverses.            30 x 27 x 15 cm</p> <p>PROVENANCE : Galerie Ariel, Paris. Collection particulière, Paris</p> <p>LITTERATURE EN RAPPORT : Subira Puig, Gérard Xuriguera, éditions SMI Paris, reproduit page 19.</p>	3000/4000
252	<p>CÉSAR (1921-1998)            Expansion n°41, 1972            (Autoportrait)            Bronze doré signé et numéroté 3/100.            Fondeur Blanchet.            Socle en marbre.            30 x 20 x 12 cm (sans le socle)</p> <p>LITTERATURE EN RAPPORT : porte le n°1600 des archives Denyse Durand-Ruel.</p>	2500/3000
253	<p>CÉSAR (1921-1998)            Cœur eclate, 1986            Bronze à patine brune signé.            Édition à 1 500 exemplaires numérotés.            Fondeur Bocquel.            53 x 15 x 15 cm</p>	2500/3000



<b>Ordre</b>	<b>Désignation</b>	<b>Estimation</b>
254	<p>Alain JACQUET (1929-2008)  Thomas Eakins's Swimming Hole, 1966-1968  (Détail)  Sérigraphie sur plexiglas et socle en métal.  Pièce unique.  96 x 56,5 x 6,5 cm</p> <p>PROVENANCE : Galerie Elizabeth Krief, Paris.</p> <p>L'authenticité de cette œuvre à été confirmée par Fabien Jacquet.</p>	10000/15000
255	<p>Jean-Pierre RAYNAUD (né en 1939)  Carrelage 19, 1974  Carrelage et métal chromé sur panneau signé et daté au dos.  79 x 63,5 x 3 cm</p> <p>PROVENANCE : collection particulière, Paris.</p> <p>EXPOSITION : Palais des Beaux-Arts, Bruxelles, 1975.</p> <p>LITTERATURE EN RAPPORT : porte le n°2152 des archives Denyse Durand-Ruel.</p>	6000/8000
256	<p>CESAR  Cendrier mao, 1968  Fonte d'aluminium signé en bas au centre.  Édition Atelier A à 1000 exemplaires.  D. 22 cm</p> <p>LITTERATURE EN RAPPORT : Atelier A, rencontre de l'art et de l'objet, Joliant Kneebone et Chloé Braunstein, éditions Norma, Paris, 2003, un autre exemplaire reproduit page 152.</p>	800/1000
257	<p>ARMAN (1928-2005)  Color Strokes, 1991  Inclusion de pinceaux et d'acrylique dans un bloc de résine, mis sous plexiglas, signé et numéroté.  Édition à 20 exemplaires et 6 hors commerce.  66 x 30,5 x 6,5 cm</p> <p>LITTERATURE EN RAPPORT : porte le n°APA#8400.91.08. du Studio Arman de New-York</p>	4000/5000
258	<p>Guy de ROUGEMONT (né en 1935)  Sculpture de table, 1973  25 tubes en plastique peint sur un socle en plastique.  46,5 x 40 x 40 cm</p>	500/700
259	<p>Enzo MARI (né en 1932)  Cubo, 1959-1963  (Serie A Punti O)  Cube en plexiglas et socle en plastique, signé, titré et numéroté 18 sous le socle sur une étiquette.  Édition Danese Milano à 50 exemplaires.  10 x 10 x 10 cm (le cube) et 1 x 20 x 20 cm (le socle)</p>	1200/1500
260	<p>ARMAN (1928-2005)  Full Up, 1960  Boîte à sardines imprimée portant la mention « ouvrir avant le 25 octobre 1960 » et contenant quelques débris légers (ticket de métro, cendres, allumettes, mégots) dans une boîte en carton timbrée et adressée au critique d'art Julien Alvard, avec une notice explicative dactylographiée de Pierre Restany.  Boite servant d'invitation au vernissage de l'exposition Le Plein à la Galerie Iris Clert le 25 octobre 1960.  Tirage 500 exemplaires.  10,5 x 6,4 x 2,9 cm</p> <p>EXPOSITION : Full Up, Galerie Iris Clert, Paris, 1960</p> <p>LITTERATURE EN RAPPORT : porte le n°APA#8400.60.001 du Studio Arman, New-York. Arman, Catalogue raisonné, Volume II, Denyse Durand-Ruel, éditions de La Différence, Turin, 1991, un autre exemplaire reproduit p. 6. Arman, J.M Bouhours, éditions du Centre Pompidou, Paris, 2010, un autre exemplaire reproduit p. 296. Arman, les inédits de la collection Jean Ferrero, Frédéric Ballester, éditions Images en manœuvres, 2006, un autre exemplaire reproduit.</p>	2000/3000



<b>Ordre</b>	<b>Désignation</b>	<b>Estimation</b>
260,1	ARMAN (1928-2005) Mémoire de la liberté, 1991 Accumulation de tampons sur deux plaques de plexiglas, double face, signées et numérotées 64/75 cm. Socle en bois. 65 x 41 cm	2000/3000
261	Robert COMBAS (né en 1957) Énée contre Turnus, 1993 Bronze polychrome signé et numéroté EA 3/4 sur la terrasse. Fondeur Landowski. Tirage à 8 exemplaires + 4 épreuves d'artiste. 36 x 33 x 19 cm	15000/20000
	LITTERATURE EN RAPPORT : porte le n°4760 des archives de l'atelier Robert Combas.	
262	Terry HAASS ( 1923-2016) Moine à l'écoute, 1996 Sculpture en acier monogrammé sous la base. Pièce unique. 31 x 25 x 10 cm	1000/1200
	EXPOSITIONS : Greniel à sel, Avallon, 2002. Galerie Etats d'Art, paris, 2002. Musée de Montbéliard, 2003	
263	Ricardo MOSNER (né en 1948) Homme au chapeau, 1992 Sculpture en acier peint, signé, daté et numéroté 4/8 sur la base. 55 x 26 x 22 cm	600/800
264	Alex BERDAL né en 1945 Phoenix Bronze à patine brun clair. Signé Berdal. Porte le cachet de la Fonderie de la Plaine et le n°4/8. H. 15.5 x L. 28 x l. 51 cm	600/800
265	Alessandro MONTALBANO (1962) L'Insoumise Bronze soudé monogrammé, daté (19)96 et mention PU pour pièce unique sur la terrasse. Cachet Susse Fondeur Paris. 41 x 63 x 34 cm	800/1000
266	Jean CAMPA (né en 1933) Sans titre, 1991 Fonte d'aluminium signée et datée sur la terrasse. 42 x 46 x 17 cm	600/800
	LITTERATURE EN RAPPORT : Jean Campa, La planète Campa, Gérard Xuriguera, éditions F.V.W, Paris, 2003, reproduit p. 48.	
267	Yerassimos SKLAVOS (1927-1967) La Foudre, vers 1965 Bronze à patine verte signé et numéroté 9/125. Fonte posthume vers 1995. 39 x 20 x 8 cm	600/800
268	Victor ROMAN (1937-1995) La Charrue, vers 1980 Bronze à patine brun-vert. 30 x 59 x 39 cm	1000/1500
269	Michel ANASSE (né en 1935) Poisson poule Sculpture en fer. H. 36 cm	300/400
270	Philippe HUART (né en 1953) Effets secondaires, 2018 (Hypnotic-Love (r2b1)) Sculpture en Poly-résine signée sur la base. Édition Loft à 130 exemplaires numérotés. 58 x 41 x 35 cm	600/800

Dans cette version « tricolore » de la série Effets Secondaires, Philippe Huart joue avec les degrés de perception multiple de l'œuvre. Les trois gélules s'emboîtent ou se superposent, laissant au collectionneur la possibilité de participer à son tour à la mise en forme finale de l'œuvre.

Ordre	Désignation	Estimation
271	Antonio SEGUI (né en 1934) L'homme pressé, 2012 Acier peint signé sur la base. Édition à 8 exemplaires numérotés. 62 x 75 x 13 cm	4000/6000
272	MUN-GI-YANG (né en 1970) Sac préhistorique, 2018 Sculpture en polyrésine signée. Édition Loft à 120 exemplaires. 20 x 49 x 15 cm	300/400
<p>Ces Luxury Stones, bien qu'apparaissant dans un premier temps comme des œuvres parodiques sur les contrefaçons chinoises des sacs de grandes marques telles que Louis Vuitton ou Chanel, vont bien au-delà d'une simple imitation ou représentation de ces objets. Par les caractéristiques mêmes de ces objets en pierre, la fonction utile du sac disparaît. En perdant tout caractère fonctionnel, l'objet est désormais transformé en icône. Seul le désir de possession, lié à l'identité visuelle unique de chaque marque, est conservé.</p>		
273	Li LIHONG (né en 1974) Apple China, 2007 Céramique peinte à la main signée et numérotée sur la base. Édition Loft à 300 exemplaires. 28 x 28 x 14 cm	1200/1500